

N°15

Décembre 2015



BULLETIN

de la maison
D'AUGUSTE COMTE

sommaire

Editorial - Jean-François BraunsteinP. 4

ARTICLES

Inauguration du « nouveau »musée Auguste Comte 22 janvier 2015.....P.6

Textes rares : Anatole France et le positivisme.....P.18

L'appartement d'Auguste Comte ou la conquête du plain-pied.....P.21
Jean-François Cabestan

Paris, la ville lumière dans la philosophie d'Auguste ComteP.26
David Labreure

Les sociétés positivistes au service de la diffusion du positivisme (1830-1844).....P.31
Bruno Delmas et Diane Dosso

Le drapeau positiviste.....P.40
Laurent Fedi et Elisabete Leale

VIE DE L'ASSOCIATION

Hommage à Viviane Morel Izambard et Jean Lefranc.....P.46

Acquisition d'une lettre originale.....P.48

Nouvelles du Brésil.....P.50

Colloques et conférences.....P.52

Prix et bourses de recherche.....P.55

Vie du musée..... P.58

Chapelle de l'Humanité.....P.60

Actualité éditoriale.....P.61

Editorial

L'année 2015 fut très remplie pour notre Association. Elle s'est ouverte avec l'inauguration fort réussie du nouveau Musée Auguste Comte le 22 janvier 2015, mais c'était une semaine après les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Casher. Elle se clôt par la publication de ce *Bulletin*, mais c'est quelques jours après les attentats du 13 novembre. Nous voulons donc ici dire tout d'abord toute notre tristesse et notre solidarité avec les victimes de ces actes barbares. Dire aussi notre colère à l'égard de ces attaques qui vont contre tout ce à quoi nous sommes profondément attachés.

Paradoxalement, il semble que le chaos dans lequel nous vivons aujourd'hui suscite un regain d'intérêt pour l'œuvre d'Auguste Comte, dont témoignent les très nombreux articles parus à la suite de l'inauguration mais aussi la fréquentation croissante de notre Musée et de la Chapelle de l'Humanité. Il semble qu'en ce moment la phrase d'Auguste Comte la plus citée est celle-ci : « les vivants sont toujours, et de plus en plus, gouvernés nécessairement par les morts ». Face à l'oubli de notre histoire et des fondements de notre civilisation, qu'aggrave la déconstruction de notre système éducatif, il semble que bon nombre de nos contemporains éprouvent le besoin de retrouver et de comprendre ce dont nous sommes les héritiers.

Auguste Comte semble ici pouvoir servir de guide. Son rationalisme, sa confiance dans le progrès scientifique, les arguments qu'il a pu donner aux fondateurs de la laïcité « à la française » lui attirent de nombreuses sympathies. La curiosité est également très sensible, en France comme à l'étranger, pour cette « religion de l'Humanité » qui compte au nombre de ses « grands hommes » aussi bien Moïse ou Bouddha que saint Paul ou Mahomet, une religion qui sait montrer le rôle historiquement positif de chacune des religions qui l'ont précédée. Cette religion syncrétiste et pacifique étonne la plupart de nos visiteurs en cette époque où tant de violences sont commises qui prétendent se réclamer d'une religion.

Cela devrait nous encourager à mieux faire connaître la doctrine d'Auguste Comte, qui commence, me semble-t-il, à reprendre sa place dans la sphère publique, au delà du petit cercle des spécialistes et des amateurs du positivisme. C'est à cette diffusion de la pensée de Comte, qui est un des buts

principaux de notre Association, que nous allons continuer à nous attacher.

D'abord avec notre Musée, désormais « en état de marche », et qui est de plus en plus visité. L'inauguration du Musée et les articles qu'elle a suscités sont largement présentés dans ce numéro de notre *Bulletin*, avec en particulier le très amical discours de José-Mauricio Bustani, Ambassadeur du Brésil à Paris. Nous avons réussi à faire en sorte que cette réouverture du Musée soit largement relayée dans la presse et les médias, dans des articles souvent enthousiastes. Avec aussi notre engagement de faire visiter plus régulièrement la Chapelle de l'Humanité, grâce à nos bonnes relations avec nos amis de l'Église positiviste du Brésil. Notre collaboration avec eux ne manquera pas de se développer dans la mesure où eux aussi ont à cœur de faire mieux connaître leur très riche patrimoine, que l'Unesco a inscrit au registre « Mémoire du monde ».

Notre *Bulletin* est aussi un moyen de mieux faire connaître la pensée de Comte et le positivisme. Comme vous le constaterez, ce *Bulletin* ne cesse de s'étoffer, devenant une véritable revue de recherche, avec des articles de fond tout à fait passionnants sur l'histoire du positivisme : dans ce numéro Jean-François Cabestan nous fait découvrir l'histoire de l'immeuble du 10 rue Monsieur-le-Prince, David Labreure nous rappelle la place centrale occupée par Paris dans l'œuvre de Comte, Bruno Delmas et Diane Dosso nous présentent une recherche en cours –et qui est appelée à se développer– sur l'histoire des sociétés positivistes, Laurent Fedi et Elisabeth Leal traitent de l'histoire très méconnue du drapeau « positiviste » du Brésil.

Nous allons aussi, dans les mois qui viennent, moderniser notre site Internet et le rendre plus lisible et plus beau, pour qu'il soit ainsi au niveau de notre Musée « réorganisé ». Dans la même perspective une page Facebook a été ouverte récemment pour mieux communiquer sur l'activité de notre Association. Nous continuons à numériser les riches documents d'archives du positivisme, que nous allons rendre plus accessibles sur le site. Dès que l'occasion nous en est donnée, nous complétons nos collections en achetant les correspondances ou documents de la main de Comte ou portant sur Comte et le positivisme, qui sont mis en vente par les libraires ou salles de ventes : deux de ces documents, récemment acquis, sont reproduits dans le *Bulletin*. Notre action ne faiblit pas pour encourager les travaux des chercheurs, jeunes et moins jeunes, sur Comte et le positivisme, à travers les bourses de recherche et prix de thèse mais aussi les aides à des colloques et à des publications. Nous allons aussi nous efforcer de nous adresser à un public plus large, en organisant des conférences « grand public » de personnalités qui partagent les valeurs qui sont celles de notre Association. Nous vous en tiendrons prochainement informés.

Jean-François Braunstein

Inauguration du « nouveau » musée Auguste Comte

Le jeudi 22 janvier 2015 a eu lieu l'inauguration officielle du « nouveau musée Auguste Comte » avec une présentation de la nouvelle scénographie. Celle-ci apporte désormais des explications claires sur Auguste Comte et sa philosophie tout en préservant l'atmosphère romantique du lieu. C'était un grand jour pour notre Association qui, soixante ans après sa création, a réuni un certain nombre de personnalités et amis pour l'occasion. De nombreux membres de notre Association étaient au rendez-vous, parmi lesquels la nièce de Paulo Carneiro, Marilia Camacho, mais aussi le mathématicien et philosophe Olivier Rey et notre ancien président, Michel Duchein, inspecteur général honoraire des Archives Nationales. Un grand nombre d'invités, tous plus ou moins familiers de la pensée d'Auguste Comte, ont répondu présent pour cet événement et ont pu ainsi se rendre compte du travail mené par l'Association pour faire de l'appartement du philosophe un appartement-musée resté dans son état d'origine et proposant à la fois un nouveau parcours thématique de visite.

L'Ambassadeur du Brésil en France, José Mauricio Bustani, nous a fait l'honneur de sa présence, ainsi que le maire du VI^e arrondissement, M. Jean-Pierre Lecoq. Le monde universitaire et l'École polytechnique étaient représentés, notamment, par Alexandre Moatti, président d'honneur de la SABIX, Anne Fagot-Largeault, professeur au Collège de France et membre de l'Académie des sciences, Bertrand Saint-Sernin, philosophe, historien des sciences et membre de l'Académie des sciences morales et politiques. D'autres personnalités sont également venues à cette inauguration comme l'écrivain Pascal Bruckner et le philosophe Régis Debray qui nous ont rendu une amicale visite. Dans son discours inaugural, reproduit ci-après, l'ambassadeur a rendu hommage à Auguste Comte et à son importance au Brésil. Le président Jean-François Braunstein a, quant à lui, souligné la modernité du philosophe et la connexion de sa pensée à notre actualité.



Jean-Pierre Lecoq (maire du VI^e arrondissement) et son épouse,
Bruno Delmas (Président de la Société historique du VI^e) et Jean-François Braunstein.



Jean-François Braunstein et José Mauricio Bustani
(Ambassadeur du Brésil en France)



Jean-Claude Ragot (Président de la
Fédération des Maisons d'écrivain),
Marie Caroline Derville, son épouse et
David Labreure (responsable du musée)



Les invités lors du discours de
M. L'Ambassadeur, José Mauricio Bustani

Quelques photos de l'évènement



José Mauricio
Bustani

Discours de M. l'ambassadeur du Brésil en France, José Mauricio Bustani

Monsieur le Président,
Mesdames et messieurs,

C'est avec immense plaisir que j'ai reçu l'invitation à participer à l'ouverture du Musée Auguste Comte. Plus de 150 ans après sa mort, cet hommage réaffirme l'importance de l'héritage du philosophe français. Il est impossible de considérer l'histoire de mon pays sans penser à la contribution apportée par les idées d'Auguste Comte à la politique, l'économie, la production scientifique et les relations sociales du Brésil de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. D'aucuns vont jusqu'à dire que les idées de Comte ont inauguré le Brésil moderne, et que, bien que déterminés par leur époque, de nombreux éléments de sa pensée restent actuels et pertinents pour comprendre le pays et relever les multiples défis auxquels il est encore confronté.

Je sais bien que, m'adressant à cette assemblée de spécialistes et de passionnés d'Auguste Comte, il est redondant de rappeler que les mots « Ordre et progrès », qui figurent au centre de notre drapeau national, ont été directement transcrits de la devise positiviste formulée par le philosophe dès la première moitié du XIX^e siècle. C'est également sous l'influence positiviste qu'a été esquissée la géométrie du drapeau brésilien, d'une originalité incontestable. Si aujourd'hui les Brésiliens s'identifient et éprouvent de la fierté devant le drapeau national – qui, ces dernières années, est devenu de plus en plus visible à travers le monde – nous devons nous souvenir de la contribution qu'ont apportée nos chers positivistes.

Articles

La diffusion des idées d'Auguste Comte au Brésil s'est faite principalement par les classes moyennes et éduquées de la société de la fin du XIX^e siècle, qui ambitionnaient l'ascension et la reconnaissance au moyen de l'acquisition de connaissances scientifiques et des sciences dites « morales », nécessaires à la transformation du milieu social. L'élan modernisateur donné par les idées positivistes a été en partie responsable de changements fondamentaux dans la société brésilienne, tels que la fin de l'esclavage, la transition d'un régime monarchique vers un régime républicain, ou encore la mise en place des bases pour le développement de la recherche scientifique. Celle-ci devait servir de contrepoids à la culture dominante des élites issues des écoles de droit du pays (*os bacharéis*), qui se préoccupaient essentiellement d'arbitrer des « conflits distributifs » dans une société caractérisée par une grande pénurie et d'importantes inégalités. Ainsi, le positivisme a ouvert au Brésil de nouvelles voies de pensée.

Une question qui intéressait particulièrement les positivistes brésiliens était celle de l'esclavage, identifié comme un problème social qui entravait le développement du pays. Ces penseurs défendaient, entre autres mesures, la suppression des relations de propriété du maître sur l'esclave, la fin des châtiments corporels, la réglementation de la journée de travail, le repos hebdomadaire, l'ouverture d'écoles pour les enfants d'esclaves, et la mise en place du salariat. Si le contexte institutionnel dans lequel ils proposaient que de telles réformes soient menées n'est plus le même de nos jours – car les temps ont changé et les attentes de la société sont différentes – l'intégration des enfants des anciens esclaves continue à être un défi au Brésil. Bien qu'il n'y ait plus, depuis longtemps, de discrimination juridique entre les Brésiliens, grâce à l'abolition de l'esclavage en 1888, il est courant de trouver des descendants d'esclaves dans une situation défavorisée par rapport aux autres citoyens, résultat du manque d'accès aux opportunités de génération en génération. Néanmoins, il existe aujourd'hui au Brésil des politiques de grande ampleur tournées spécifiquement vers les populations d'origine africaine, comme de sévères lois de lutte contre le racisme, des actions de discrimination positive et autres. Le Brésil cherche, encore que tardivement, à réparer des dettes historiques, question qui avait déjà fait l'objet de l'attention des positivistes il y a plus de cent ans – et le temps a montré qu'ils ne se trompaient pas, notamment en ce qui concerne l'éducation.

Les positivistes ont également participé à la transition de la Monarchie à la République, à partir de 1889. Bien qu'ils ne se soient pas directement engagés dans le mouvement qui a abouti à la proclamation de la République, leurs idées ont servi de base à la formation d'une culture républicaine dans un pays qui faisait ses premiers pas dans cette direction. Les forces armées ont joué un rôle fondamental dans ce processus, comme lieu privilégié d'ancrage des valeurs et thèses



Jean-François
Braunstein

positivistes. Le processus de formation de l'identité nationale lui-même, qui s'amorce à partir de l'Indépendance, en 1822, et dont l'apogée, sur le plan culturel, a été le romantisme brésilien – le premier mouvement culturel véritablement brésilien – finirait par dialoguer avec le positivisme de la fin du siècle, dans l'effort de réaffirmation et de transformation permanente de cette identité.

Avec l'avantage de connaître l'histoire qui s'est déroulée depuis la publication des œuvres d'Auguste Comte – voilà déjà presque deux-cents ans – nous devons nous pencher humblement et sereinement sur les prolongements de sa pensée. Les philosophes dont les idées ont le pouvoir de provoquer véritablement une transformation directe de la réalité sont peu nombreux. Comte est l'un de ces penseurs, ce qui démontre la modernité et la pertinence de ses idées en leur temps. C'est un cas de plus, d'ailleurs, où le contact entre la France et le Brésil a porté des fruits et produit des synthèses intéressantes. Et mon travail en tant qu'Ambassadeur du Brésil en France consiste à tenter de renforcer ces liens, avec la certitude qu'ils sont mutuellement bénéfiques.

En conclusion, permettez-moi de vous féliciter pour l'inauguration du Musée Auguste Comte. Je formule le vœu que cette institution s'affirme comme encore un point lumineux de culture et d'art dans cette ville également lumineuse, qui me manquera énormément.

Merci beaucoup!

José Mauricio Bustani
Ambassadeur du Brésil en France

Discours de Jean-François Braunstein, Président de l'Association Internationale « La Maison d'Auguste Comte »

Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le Maire, chères et chers amis et collègues,

Je voudrais tout d'abord remercier Monsieur l'Ambassadeur du Brésil qui nous fait le grand honneur de sa présence parmi nous et qui a bien voulu prendre la parole pour cette inauguration. Il a rappelé les liens peu ordinaires qui unissent le grand pays qu'est le Brésil et le philosophe parisien que nous célébrons aujourd'hui.

Articles

Je remercie également Monsieur le Maire de cet arrondissement, auquel Comte était si attaché, mais aussi vous tous, journalistes, responsables de musées ou de maisons d'écrivains, amis et collègues, venus parfois de fort loin. Beaucoup d'entre vous représentent de très prestigieuses institutions universitaires et de recherche, comme l'Académie des sciences, l'Académie des sciences morales et politiques, le Collège de France, la Sorbonne, l'École polytechnique, ou l'École des hautes études en sciences sociales avec laquelle nous avons des liens très particuliers, puisque cette École est depuis longtemps notre locataire. Le Président de l'EHESS s'est d'ailleurs excusé de ne pouvoir être des nôtres ce soir. Je noterai avec amusement que vous n'êtes pas rancuniers, quand on sait combien Comte a été en son temps sévère avec quasiment toutes ces institutions.

Je suis très sensible à l'honneur que nous a fait Monsieur l'Ambassadeur Bustani en prononçant son beau discours, très éclairant sur l'histoire du positivisme au Brésil. Ce sont les Brésiliens qui ont garanti une forme d'éternité à la devise comtienne « Ordre et Progrès », en l'inscrivant sur le superbe drapeau de leur grand pays. Le succès que rencontra le positivisme au Brésil est un exemple à mon avis unique d'une rencontre entre une philosophie et une nation. Le souvenir du positivisme est encore très vivant au Brésil, où nous avons un partenariat avec le Temple de l'Humanité de Rio, qui devrait devenir bientôt un musée et un centre culturel, un peu à l'image du nôtre : ces amis brésiliens nous permettent d'avoir accès à la Chapelle de l'Humanité, construite au début du XX^e siècle par les positivistes brésiliens rue Payenne, elle aussi intacte et quasiment jamais visitée depuis un siècle.

La présence de l'Ambassadeur du Brésil est pour nous aussi essentielle à un autre titre, car si cet appartement a pu être préservé, c'est à un Brésilien que nous le devons, Paulo Carneiro, ambassadeur du Brésil auprès de l'UNESCO, qui fit classer l'appartement de Comte puis fonda, il y a plus de soixante ans, l'Association que j'ai l'honneur de présider. Je saisis cette occasion pour saluer sa nièce, Marilia Camacho, venue spécialement du Brésil pour cette inauguration, qui représente fidèlement nos amis brésiliens au sein de notre Association.

Je voudrais dire quelques mots sur l'actualité de Comte et vous présenter très brièvement le Musée « réorganisé » qui ouvre ses portes aujourd'hui. Tout d'abord je voudrais préciser un point de calendrier : contrairement aux apparences, nous ne sommes pas aujourd'hui le 22 janvier 2015. Ici, dans ce Musée, selon le Calendrier positiviste, instauré par Auguste Comte, nous sommes le 22 Moïse 227. Ce jour est consacré à Abraham, dans la semaine de Mahomet et dans le mois de Moïse. Et le point de départ de ce calendrier est l'année 1789. Cette heureuse conjonction des différentes religions que Comte respectait toutes également pour leur apport historique propre ne peut que résonner d'une manière toute particulière en ces jours de deuil après le 7 janvier.

Auguste Comte est bien sûr avant tout ce célèbre philosophe des sciences dont l'influence fut immense sur les savants du XIX^e siècle mais aussi sur la philosophie néo-positiviste du XX^e siècle, avec notamment le Cercle de Vienne dans les années 1930. On connaît les deux principales « découvertes » de Comte, la « loi des trois états » qui fait se succéder les âges théologique, métaphysique et positif, et sa classification des sciences (mathématiques, astronomie, physique, chimie, biologie, et sociologie). Philosophe des sciences, Comte est aussi l'inventeur de la discipline qu'est l'histoire des sciences: la première chaire d'histoire des sciences au Collège de France a été confiée au positiviste Pierre Laffitte en 1892, comme vous le verrez dans le Musée.

Il faut également noter que c'est dans l'appartement que vous allez visiter que fut pour la première fois développé le programme de la sociologie, dont le nom lui-même fut inventé par Comte. Comte est le véritable fondateur de ce que l'on appellera par la suite les « sciences humaines ».

Mais Comte est aussi, c'est quelquefois moins connu, un fondateur de religion. C'est dans ce même appartement que fut inventée une religion, la religion positiviste ou « religion de l'Humanité ». C'est une religion sans Dieu transcendant, une sorte de religion laïque, organisée autour du culte de l'Humanité, c'est-à-dire des « êtres passés, présents et futurs qui ont contribué au progrès de l'Humanité ». Au cœur de cette religion comtienne de l'Humanité figurent l'ensemble des grands hommes (et grandes femmes) qui ont contribué au progrès de l'Humanité et dont le souvenir est célébré chaque jour dans le « Calendrier positiviste », qui fut institué par Comte.

Cette religion est aussi une religion du sentiment, puisqu'elle est construite autour du souvenir du grand amour de la vie de Comte, celui de Clotilde de Vaux, trop tôt disparue. C'est aussi pour ne pas oublier Clotilde que Comte a construit cette religion du souvenir. Les traces de Clotilde et de cet amour romantique sont encore très présentes dans cet appartement, intact depuis la mort de Comte.

Selon Comte la religion sert à « relier » et une société ne peut durablement se conserver sans religion. D'où son idée de fonder une religion pour l'âge de la science. C'est cette tentative de création d'une « religion démontrée » qui explique que Comte soit aujourd'hui relu avec autant d'intérêt par des écrivains et philosophes comme Michel Houellebecq ou Régis Debray.

L'appartement n'a pas changé depuis qu'Auguste Comte y est mort en 1857, il y a 158 ans, il y a 158 ans. C'était le vœu de Comte que son appartement soit maintenu en l'état et ce vœu a pu être réalisé tout au long de ces années. D'abord grâce à la fidélité de ses disciples

les plus proches, qui achetèrent l'appartement de leur maître puis tout l'immeuble où il était situé. Ensuite grâce à ces passionnés et à ces chercheurs qui font aujourd'hui partie de notre Association.

Les travaux récents n'y ont rien changé. Notre idée consistait, selon un terme cher à Comte, à « réorganiser » le Musée : il s'agissait pour nous de garder cet appartement « dans son jus », en rendant simplement sa visite plus aisée grâce à des cartels et des panneaux explicatifs : mais, pour l'essentiel, rien n'a changé. Nous avons même retrouvé des éléments originaux, comme la cuisine qui avaient été transformés après la mort de Comte. La permanence de cet appartement, qui a traversé les âges, illustre sans doute mieux que tout discours une formule de Comte qui ne cesse de revenir sous la plume de bon nombre de nos contemporains : « les vivants sont, et de plus en plus, gouvernés par les morts ». Les morts vivent dans notre souvenir. Souvenirs d'un « grand homme », souvenir d'un grand amour, ce sont eux qui hantent, je crois, ce « lieu de mémoire » que nous ouvrons aujourd'hui aux visiteurs.

Pour terminer je voudrais remercier ceux qui ont donné de leur temps sans compter pour cette réouverture du Musée : Bruno Gentil, vice-président et ancien président de notre association, qui n'a malheureusement pas pu se joindre à nous, David Labreure, responsable du Musée et du Centre de documentation, Julien Giusti et la « Commission musée », les membres du bureau de notre Association, Michel Duchain, Michel Bourdeau et Laurent Clauzade, la regrettée Angèle Kremer-Marietti, récemment disparue, et enfin la talentueuse scénographe du Musée, Claire Holvoet-Vermaut.

Jean-François Braunstein,
Président de l'Association Internationale
« La Maison d'Auguste Comte »

Décryptage

RESTONS POSITIVISTES!

La maison d'Auguste Comte permet de saisir la pensée d'un Républicain porté sur la spiritualité.

QUI? Fondateur du positivisme (une philosophie des sciences) et père de la sociologie moderne, Auguste Comte (1798-1857) fut aussi l'inventeur, vers la fin de sa vie, d'une « religion de l'humanité », sorte de religion sans Dieu qui naquit avec la rencontre de Clotilde de Vaux, sœur d'un ami, dont il tomba éperdument amoureux. Celle-ci meurt un an plus tard de la tuberculose, mais Comte tirera de cet amour platonique l'idée qu'il « faut » le sentiment, finalement plus important que la pensée, et que la société ne peut se passer de religion car elle permet aux humains d'être « reliés » (au sens étymologique du mot). Mais, en héritier des Lumières et de la Révolution française, il a à cœur de défendre une religion sans transcendance. Ayant largement imprégné la III^e République (et tous les fondateurs de la laïcité, tel Jules Ferry), le positivisme rayonna par-delà les frontières, notamment jusqu'au Brésil, qui en choisit la devise pour son drapeau (« Ordre et Progrès ») et compte encore aujourd'hui de fervents disciples.

QUOI? Parfaitement conservé grâce aux adeptes du positivisme, l'appartement qu'Auguste Comte occupa rue Monsieur-le-Prince de 1841 à sa mort, en 1857, a bénéficié d'une rénovation muséographique. Il est de nouveau ouvert au public.

COMMENT? La scénographie est discrète et les explications sont claires et concises, tout en préservant intacte l'atmosphère XIX^e des lieux. Meubles d'époque, cuisine, bureau, bibliothèques, salle de cours et vieux tableau noir, lit et même chemise de nuit du philosophe : rien n'a bougé.

POURQUOI? Ce bel appartement inchangé depuis cent cinquante ans (cas extrêmement rare à Paris) nous projette dans l'univers d'un philosophe dont la pensée et les interrogations touchent à des thèmes troublants d'actualité : sa « religion de l'humanité » n'aura (hélas ?) pas galvanisé les foules. — **I.A.**



Dans le temple du prêtre positiviste, Auguste Comte

L'appartement parisien du philosophe vénéré par Michel Houellebecq peut de nouveau se visiter, après sa rénovation

REPORTAGE

LAURENT CARPENTIER

Le 22 moisé 227, jour d'Abraham, mois de Moïse, année de Mahomet, selon le calendrier établi par Auguste Comte – le 22 janvier 2015 selon le calendrier officiel –, on se presse dans l'escalier du 10, de la rue Monsieur-le-Prince, dans le 6^e arrondissement de Paris. Il y a là une palanquée de philosophes et de chercheurs, et puis l'ambassadeur du Brésil, venus rendre hommage au grand homme dont on vient de remettre l'appartement en état.

Un cinq-pièces de 150 mètres carrés, plutôt sombre et froid : parquets cirés, lit-bateau, cuisine et fourneaux, tout ici est identique à ce qu'il était à la mort d'Auguste Comte, en 1857, d'après l'inventaire qui en fut fait à l'époque. Jusqu'au bureau du maître qui jeta là, face à un grand miroir, la base de sa pensée positiviste. Le positivisme ? « Tout dans la pensée politique et morale d'Auguste Comte semble fait pour exaspérer le lecteur contemporain », annonce, cela ne manque pas de piquant, Michel Houellebecq, dans la préface qu'il signe à la réédition de *Théorie générale de la religion* (Millé et une nuits, 2005).

La pensée positiviste est établie sur une analyse historique de la connaissance, qui passerait par trois états : théologique, puis métaphysique, enfin la phase scientifique – ou positive – qui chercherait dans l'Univers des lois constantes. Cette nouvelle science serait la base d'une « physique sociale » posant au pinacle de toute politique la suprématie du savoir et une croyance infinie dans le progrès.

PAS DE SOCIÉTÉ SANS RELIGION

Paradoxalement – du moins en apparence chez cet homme qui poussa son idéal prométhéen jusque dans ses ultimes retranchements, n'hésitant pas, au passage, à vouloir rendre les vaches carnivores et à faire enfanter les vierges –, Auguste Comte inventa dans la dernière partie de sa vie une religion, la sienne, la religion de l'humanité dont il s'autoproclamait « grand prêtre », remplaçant Dieu par l'ensemble des êtres passés, présents et à venir qui ont contribué à son développement. Une religion « altruiste » (il invente le mot) où « les vivants sont gouvernés par les morts ».

On ne se revendique plus du positivisme et de son inventeur aujourd'hui. Difficile d'assumer que notre attachement à la rai-

son aille puiser ses racines chez un illuminé. Pourtant, c'est dans ses thèses que la République post-révolution industrielle trouva la doctrine progressiste adéquate à son développement. De Jaurès à Maurras, tout l'éventail idéologique français s'y abreuva. Et avant la première guerre mondiale, on lui trouvait des troupes actives un peu partout dans le monde, en Angleterre notamment, mais surtout au Brésil qui en a tiré la devise nationale : *ordem e progresso*, « ordre et progrès », qui orne son drapeau.

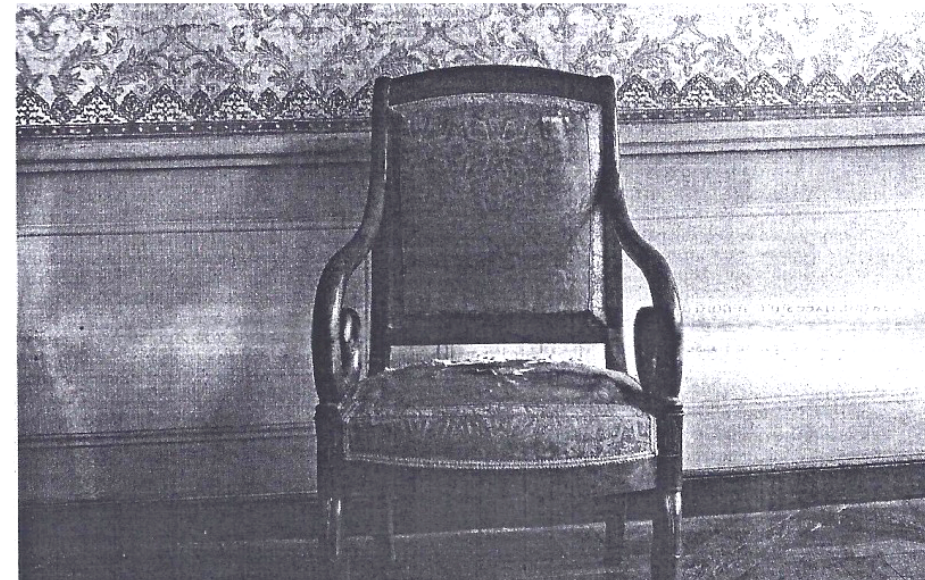
Michel Houellebecq, lui, cite Auguste Comte dans tous ses livres – sauf le dernier. Je suis « comtien », répète-t-il à l'envi dans les interviews. Précisant parfois son désaccord non quant à l'analyse, mais quant au diagnostic : « Nous ne sommes toujours pas sortis de l'état métaphysique qui lui paraissait [à Comte] imminent – nous avons même moins que jamais l'intention d'en sortir. »

Pas étonnant que le philosophe du XIX^e plaise autant à l'écrivain du XXI^e. Les deux hommes se rejoignent dans leur démarche : il n'y a pas de société sans religion, ça ne tient pas. Mais la religion, cela ne marche pas. De cette impasse, Comte crée à la fois sa propre philosophie politique et sa propre foi : sa religion de l'humanité emprunte à toutes, du judaïsme à l'islam, qui lui plaît plus que d'autres parce qu'il estime que c'est une religion très liante.

Comte fait son marché, loue saint Paul, mais chasse Jésus, quand Houellebecq y fait pousser les graines de son désespoir nihiliste. Le premier, bipolaire, fait de longs séjours en hôpital psychiatrique (loin de cacher ses crises, il en fait la preuve de sa loi des trois états, racontant que, pendant celles-ci, il passe en sens inverse du positif au métaphysique, puis à la théologie), quand le deuxième s'enivre. Et tous deux font de leur vie un roman.

Car ce n'est pas tant la mémoire d'un grand homme, n'en déplaise à ses biographes, qu'on est venu chercher ici, rue Monsieur-le-Prince, mais le parfum romantique d'une idylle mystérieuse, comme sans doute seule le XIX^e siècle savait les écrire.

Octobre 1844. Voilà deux ans que sa femme, Caroline Massin, n'habite plus avec Auguste Comte. L'ancienne prostituée, rencontrée aux Tuileries et dont le témoin au mariage, le journaliste Cerlet, était aussi le proxénète, a fini par partir après dix-sept ans d'une liaison orageuse où le tourmenté savant n'a cessé de lui reprocher son insoumission. Elle lui offrait son dévouement, il réclamait sa dévotion.



Dans la maison d'Auguste Comte, le fauteuil sur lequel s'assit Clotilde de Vaux, dont le portrait est accroché au mur, n'a jamais été restauré. NICOLAS VELLUT

Ce jour-là, il est invité à dîner chez un de ses élèves, Maximilien de Ficquelmont. Le philosophe a laissé l'appartement aux bons soins de sa fidèle servante, Sophie Biaux, qui habite dans la petite pièce derrière les fourneaux. Il la considère comme sa fille, et l'a d'ailleurs officiellement adoptée. Il file dans Paris. Au dîner est invitée la sœur de son disciple, une certaine Clotilde de Vaux, qui a écrit quelques nouvelles pour des magazines et vit seule – son mari a escroqué la recette des impôts pour rembourser ses dettes de jeu et a dû s'enfuir en Belgique. Elle n'a que 24 ans ; le savant, presque 50. Il tombe immédiatement amoureux de cette jeune femme dont le teint pâle raconte la phtisie.

APRÈS LA PROSTITUÉE, LA VIERGE

Il ne va cesser de lui écrire, de lui rendre visite, de la pousser à l'épouser. Elle vient, elle aussi, rue Monsieur-le-Prince, mais toujours se refuse à lui. Après la prostituée, la figure de la vierge... Cent quatre vingt-trois lettres en un an. Et puis elle meurt. Il ne l'aura pas touchée une seule fois, sauf peut-être sur son lit de mort quand, celle-ci ayant succombé à la maladie, il pénètre dans sa chambre, chez ses parents ; et s'y enferme à double tour avec le corps. Son rêve était de la rejoindre dans le même cercueil au Père-Lachaise. « Le vœu éternel, c'est mieux que l'amour », disait-il. Les parents de Clotilde de Vaux ne l'y autoriseront jamais.

Dans l'appartement de la rue Monsieur-le-Prince, sous une cloche de verre pour le protéger du temps, trône toujours un bouquet qu'elle apportait, fané et desséché, comme une relique. De même, le siège sur lequel elle s'assit est le seul à n'avoir jamais été refait. Chaque jour, Auguste Comte s'y agenouillait.

C'est là qu'il jeta les bases de sa « religion de l'humanité » dont « sainte Clotilde » sera la personnification, transformant derechef cet appartement bourgeois en un lieu sacré où l'on tenait cérémonie. « Notre Kaaba », disaient les membres de la société positiviste pour le désigner, en référence au grand cube de La Mecque. Comte lui-même dessina les plans des temples qui seront construits après sa mort. Ils devaient tous être tournés vers Paris.

Le visiteur, noyé dans des pensées qui relèvent plus de Lord Byron que de Saint-Simon (deux hommes que le philosophe aimait tout autant), a bien conscience qu'il devrait plutôt s'intéresser à tous ces livres dans la bibliothèque qui amenèrent le savant à inventer la sociologie. Mais comment s'échapper de cette atmosphère fétichiste qui rappelle un roman gothique insensé ? « Le grand public manifeste à nouveau une soif spirituelle, écrit encore Michel Houellebecq en 2005. La proclamation me paraît un peu anticipée ; les besoins sexuels me paraissent aujourd'hui largement plus urgents que les besoins spirituels ; mais à supposer qu'ils soient satisfaits, et que des besoins spirituels, conséquemment, se manifestent, on aura intérêt, le moment venu, à se replonger dans Comte. Car son vrai sujet, son sujet majeur, c'est la religion ; et le moins qu'on puisse dire est qu'il innove. »

En passant la porte cochère qui nous précipite dans la vieille rue du Quartier latin, voilà qu'on se demande si cette ombre qui s'enfuit dans la nuit n'était pas à l'instant en train de se signer comme le faisaient les vieux adeptes de la religion de l'humanité : les doigts sur le front (pour la pensée), puis sur la tête (pour l'action), puis sur la nuque (pour le sentiment). Sans doute a-t-on rêvé. Sainte Clotilde, priez pour nous. ■

CE N'EST PAS TANT
LA MÉMOIRE
D'UN GRAND HOMME
QU'ON EST VENU
CHERCHER ICI
MAIS LE PARFUM
ROMANTIQUE D'UNE
IDYLLE MYSTÉRIEUSE

Quelques articles récents sur le musée

Le « nouveau » Musée Auguste Comte à Paris 6^{ème}

L'année 2014 a vu se concrétiser un important renouveau scénographique du musée Auguste Comte entrepris l'année précédente. L'inauguration officielle, quant à elle, s'est déroulée le 22 janvier 2015 à l'initiative du président de l'association *La Maison d'Auguste Comte*, Jean-François Braunstein et en présence de l'Ambassadeur du Brésil en France, M. José Mauricio Bustani ainsi que de nombreux convives dont le philosophe Régis Debray et l'écrivain Pascal Bruckner. La présence amicale de l'ambassadeur du Brésil rappelle les liens très forts unissant le plus grand pays d'Amérique du Sud à la maison du philosophe. Le président de la Fédération, J.-C. Ragot, et quelques membres de son conseil d'administration étaient également heureux de participer à cette inauguration.

Dans les années 1950, c'est bien un brésilien, Paulo Carneiro (1900-1982), ambassadeur de son pays auprès de l'UNESCO, qui avait redonné une première fois toute son authenticité à l'appartement du philosophe et l'aménage ensuite en musée. Plus de cinquante ans après, une rénovation était devenue nécessaire pour rendre son accès plus lisible, tout en respectant soigneusement le lieu où Auguste Comte a vécu et travaillé de 1841 à 1857, soit les seize dernières années de sa vie. Le musée voit venir, depuis quelques années, un public de plus en plus nombreux et diversifié : des parisiens

et des provinciaux, curieux des lieux historiques de Paris, habitués des circuits culturels, des étrangers de passage à Paris, sans compter les enseignants, étudiants et scolaires. La vocation de l'Association internationale *La Maison d'Auguste Comte* est de conserver en ce lieu inestimable des souvenirs du philosophe, mais aussi de témoigner d'une histoire vivante des recherches en sciences humaines et sociales.

Il est apparu que l'appartement-musée d'Auguste Comte ne correspondait plus aux normes actuelles de muséographie. Les différentes vitrines, notamment, étaient peu accessibles au public et la signalétique inexistante. Le Conseil d'administration a confié à une commission la tâche de faire un état des lieux et d'élaborer un projet de rénovation. Un cahier des charges a été établi en considérant que l'appartement d'Auguste Comte devait être conservé intégralement dans son état initial, typique d'un logement de l'époque romantique. Le projet prévoyait essentiellement de mettre en valeur dans le musée la personnalité d'Auguste Comte, sa vie et sa carrière, la fondation du positivisme et le rayonnement des positivistes dans le monde. Divers objets personnels du philosophe retrouvés au fil du temps ont été mis en évidence. La commission a ensuite fait le choix d'une scénographe-graphiste, Claire Holvoet-Vermaut, qui a collaboré étroitement avec la commission

Le musée Auguste Comte rouvre ses portes

Le 22 janvier 2015, l'inauguration du nouveau musée a réuni, à l'initiative du président de l'association « La Maison d'Auguste Comte » Jean-François Braunstein, l'ambassadeur du Brésil en France, M. José Mauricio Bustani, ainsi que de nombreux convives dont le philosophe Régis Debray et l'écrivain Pascal Bruckner. La présence amicale de l'ambassadeur du Brésil a rappelé les liens très forts unissant le plus grand pays d'Amérique du Sud à la maison du philosophe. Le musée est ouvert tous les mercredis de 14 h à 17 h sans rendez-vous.

La Maison d'Auguste Comte
10, rue Monsieur Le Prince
75006 Paris. Tél. : 01 43 26 08 56.
www.augustecomte.org



Philosophie Magazine,
n°90 (Juin 2015)
– p. 36 - 39

LA MAISON AUGUSTE COMTE SE TRANSFORME EN MUSÉE

Auguste Comte vécut au 2^e étage du **10, rue Monsieur le Prince** dans le VI^e arrondissement, entre 1841 et 1857. C'est là qu'il recevait Clotilde de Vaux, les membres de la Société positiviste et qu'il écrit le dernier volume du *Cours de Philosophie positive* consacré à la sociologie.
Visite tous les mercredis de 14h à 17h ou sur rendez-vous au 01 43 26 08 56

Notre 6^e
(bulletin municipal mensuel de la mairie du 6^e arrondissement)

Liens vers des articles en ligne :

- Radio Notre Dame – chronique « Paris Secret » (17 octobre 2015 – adresse de la chronique en ligne) : <http://radionotredame.net/player/http://radionotredame.net/wp-content/uploads/podcasts/paris-secret/paris-secret-17-10-2015.mp3>
- Philosophie Magazine (Juin 2015- article complet du magazine papier en ligne) : <http://www.philomag.com/lepoque/reportage/positiviste-attitude-sur-les-pas-dauguste-comte-11546>
- Sortiraparis.com (19 février 2015) : <http://www.sortiraparis.com/arts-culture/balades/articles/79961-l-appartement-musee-d-auguste-comte-ouvre-au-public>
- Toute la culture.com (23 janvier 2015): <http://toutelaculture.com/arts/expositions/inauguration-du-musee-auguste-comte/>
- Marianne.net (2 février 2015): <http://www.marianne.net/philippepetit/les-valeurs-nouveau-catechisme-republicains-bigots-020215.html>
- Lefigaro.fr (6 janvier 2015) : <http://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2015/01/07/30004-20150107ARTFIG00054-les-22-nouveaux-lieux-parisiens-de-2015.php>

*Bulletin de la
Fédération des
maisons d'écrivains
et des patrimoines
littéraires, n°33*
(octobre 2015)
– p. 12-14.

Magazine Paris, n°8
(Mars/avril/mai
2015)



Anatole France

Textes rares : Anatole France et le positivisme

Anatole France (1844-1924) fut l'une des grandes figures de la Troisième République, l'un des grands écrivains français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Dreyfusard, grand défenseur de la République et de ses valeurs, il ne pouvait pas ignorer les travaux d'Auguste Comte dont la popularité était, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, à son apogée. S'il n'était pas un grand admirateur du positivisme dans son ensemble comme le premier texte ci-dessous va nous le montrer, il se lia cependant d'amitié, en 1888, avec Pierre Laffitte, le successeur d'Auguste Comte¹. Après sa mort, Anatole France durcît son discours à l'égard des positivistes, notamment dans des conférences qu'il donna sur le positivisme à Rio de Janeiro en 1909. France reprochait au positivisme orthodoxe son penchant religieux, son absence de clarté sur certains sujets (notamment ce qu'il juge comme une récupération du positivisme par les monarchistes et l'action française de Maurras) et son dogmatisme, même s'il reconnaissait la valeur de l'attitude scientifique de Comte et la « constitution positive de la sociologie ». C'est dans le Jardin d'Epicure, paru en 1895, qu'Anatole France nous livre de la manière la plus claire sa position à l'égard du positivisme. Nous avons cru bon de rajouter à sa suite une lettre totalement inédite à Pierre Laffitte issue du Fonds d'archives de la Maison d'Auguste Comte.

Anatole France, *Le Jardin d'Epicure*, Paris, Calmann Levy, 1895, p. 116-120.

« Auguste Comte est aujourd'hui mis à son rang, à côté de Descartes et de Leibnitz. La partie de sa philosophie qui traite des sciences entre elles et de leur subordination, celle encore où il dégage de l'amas des faits historiques une constitution positive de la sociologie font désormais partie des plus précieuses richesses de la pensée humaine. Au contraire, le plan tracé par ce grand homme, à la fin de sa vie, en vue d'une organisation complète de la société, n'a trouvé aucune faveur en dehors de l'Eglise positiviste : c'est la partie religieuse de l'œuvre. Auguste Comte la conçut sous l'influence d'un amour mystique et chaste. Celle qui l'inspira, Clotilde de Vaux, mourut un an après sa première rencontre avec le philosophe qui voua à la mémoire

¹ Sur les relations entre A. France et P. Laffitte, se référer à l'article de Marie-Claude Bancquart, « Anatole France et Pierre Laffitte », in *Revue internationale d'Histoire et de philosophie des sciences et des techniques*, 2^e série, vol.8, n°2, 2004, p. 197-206.

Articles

de cette jeune femme un culte continué par les disciples fidèles.

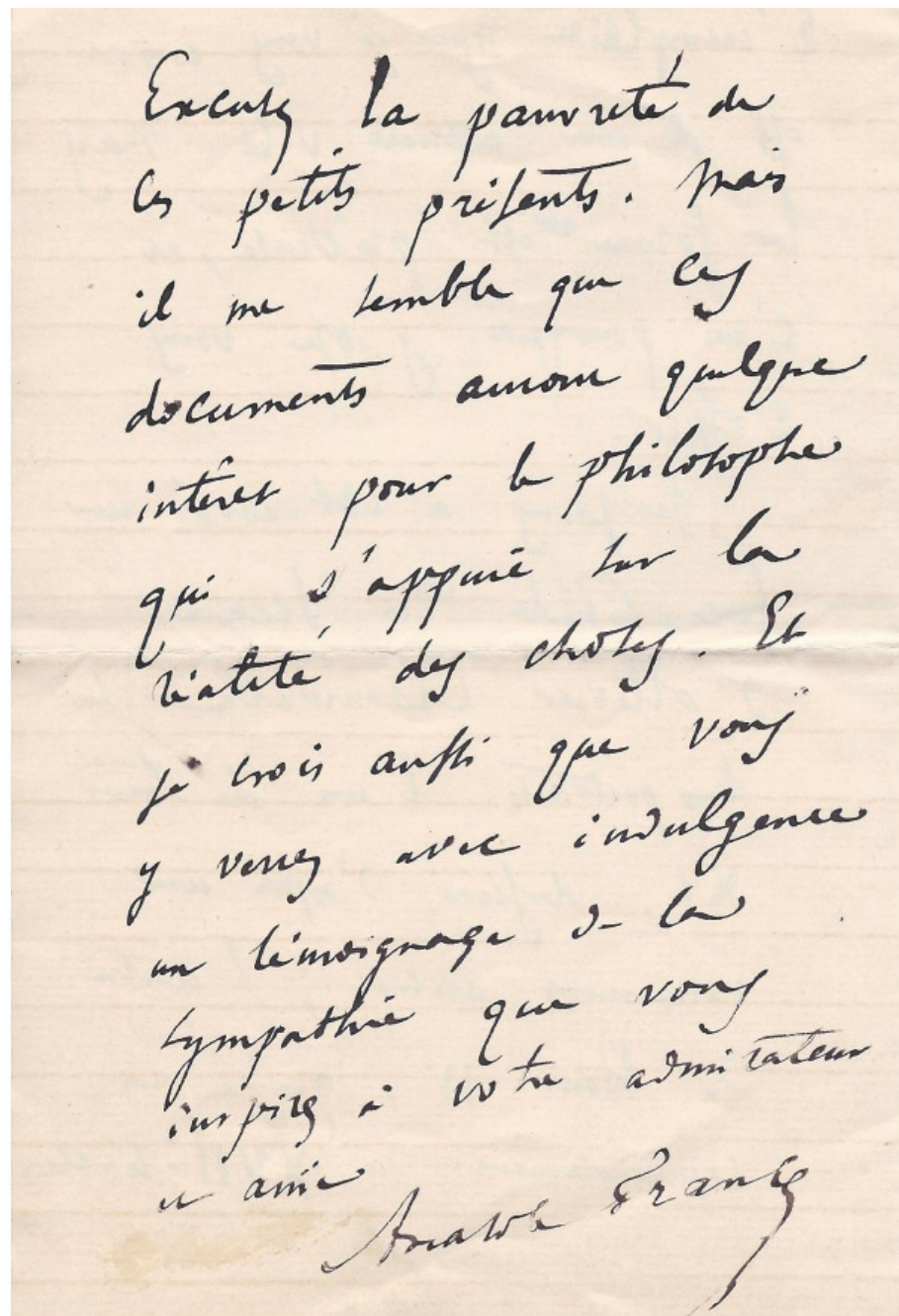
La religion d'Auguste Comte fut inspirée par l'amour. Pourtant elle est triste et tyrannique. Tous les actes de la vie et de la pensée y sont étroitement réglés. Elle donne à l'existence une figure géométrique. Toute curiosité de l'esprit y est sévèrement réprimée. Elle ne souffre que les connaissances utiles et subordonne entièrement l'intelligence au sentiment. Chose digne de remarque ! Par cela même que cette doctrine est fondée sur la science, elle suppose la science définitivement constituée et, loin d'encourager les recherches ultérieures, elle les déconseille et blâme même celles qui n'ont pas pour objet le bien des hommes.

Cela seul m'empêche d'aller frapper, en habit blanc de néophyte, aux portes du temple de la rue Monsieur-le-Prince. Bannir le caprice et la curiosité, que cela est cruel ! Ce dont je me plains, ce n'est pas que les positivistes veuillent nous interdire toute recherche sur l'essence, l'origine et la fin des choses. Je suis bien résigné à ne connaître jamais la cause des causes et la fin des fins. Il y a beau temps que je lis les traités de métaphysique comme de romans plus amusants que les autres, non plus véritables. Mais ce qui rend le positivisme amer et désolant, c'est la sévérité avec laquelle il interdit les sciences inutiles, qui sont les plus aimables. Vivre sans elles serait-ce encore vivre ? Il ne nous laisse pas jouer en liberté avec les phénomènes et nous enivrer des vaines apparences. Il condamne la folie délicieuse d'explorer les profondeurs du ciel. Auguste Comte, qui professa vingt ans l'astronomie, voulait borner l'étude de cette science aux planètes visibles de notre système, les seuls corps, disait-il, qui puissent avoir une influence appréciable sur le Grand-Fétiche. C'est la terre qu'il appelait ainsi. Mais le Grand-Fétiche ne serait plus habitable à certains esprits si la vie y était réglée heure par heure et si l'on n'y pouvait faire des choses inutiles, comme, par exemple, rêver aux étoiles doubles. »

Lettre d'Anatole France à Pierre Laffitte, s.d., Fonds d'archives Maison d'Auguste Comte

Cette lettre, dont nous ne connaissons pas la date² et à laquelle nous n'avons trouvé aucune réponse de son destinataire, a été envoyée à Pierre Laffitte, directeur du positivisme. Elle porte sur l'envoi par France d'illustrations concernant quelques grandes figures du calendrier positiviste (César, Cromwell, Louis XI et Henri IV), à propos desquels Laffitte, dans les cours qu'il donna à la Sorbonne puis au collège de France, fit l'éloge, dans la continuité des Cours d'histoire générale de l'Humanité d'Auguste Comte. Dans un hommage sur la tombe de son ami de Béguey, France évoquait les promenades qu'ils faisaient ensemble : « (...) au hasard de la conversation, il parlait de César ou de Dante, de Diderot ou de Grétry, ou considérait les destinées de l'Humanité future. (...) Dans ces rencontres, j'ai souvent admiré la simplicité de ses manières et leur noblesse aisée. » Son amitié pour Laffitte, malgré des divergences idéologiques, fut sincère, son estime non feinte, comme la lettre ci-après le montre particulièrement.

² Elle a en tout cas été envoyée entre 1888, date de la rencontre entre les deux hommes à Béguey et la mort de Laffitte en 1903.



« Très cher et vénéré maître, je prends la liberté de vous envoyer le moulage en plâtre du César dont l'original est au musée de Besançon. C'est, je crois, la plus belle image de ce divin Jules dont vous avez parlé avec la certitude de la science. L'exemplaire que je vous envoie est d'une matière vile. Mais la forme est précieuse, et c'est pourquoi j'ose vous l'offrir. Je joins à cet envoi un fac-similé du sceau d'Oliver Cromwell et deux portraits l'un de Louis XI, dessiné d'après un monument ancien ; l'autre de Henri IV, gravé au commencement du XVII^e siècle. Excusez la pauvreté de ces petits présents. Mais il me semble que ces documents auront quelque intérêt pour le philosophe qui s'appuie sur la réalité des choses. Et je crois aussi que vous y verrez avec indulgence un témoignage de la sympathie que vous inspirez à votre admirateur et ami.

Anatole France »

L'appartement d'Auguste Comte ou la conquête du plain-pied

Lorsque qu'Auguste Comte s'installe au premier étage du 10, rue Monsieur-le-Prince en juillet 1841, l'édifice qui abrite l'appartement où s'installe le philosophe n'a guère qu'un demi-siècle d'existence. Le bâtiment a été élevé pendant la Révolution, et sa construction s'inscrit dans le destin plus global de la reconversion et le lotissement des terrains de l'ancien hôtel de Condé, démantelé comme plusieurs autres grandes demeures parisiennes à la même époque¹. L'emprise considérable de l'ancien hôtel doté d'importants jardins permet de prévoir l'élaboration d'un véritable morceau de ville : une salle de spectacle et un ensemble raisonné d'édifices d'habitation formant écrin, qui servent à la fois de faire-valoir architectural et de contrepartie financière à la réalisation de l'équipement².

Si la rue Monsieur-le-Prince où se trouve la maison Auguste Comte³ et la rue de Condé entretiennent par leur nom et leur tracé la mémoire de l'ancienne emprise qu'elles délimitaient, sept rues nouvelles sont percées. C'est d'abord, inspiré des compositions urbaines de ce temps, le trident formé par la rue du Théâtre-Français, la rue Voltaire et la rue Crébillon, dont les axes convergent et se joignent au centre de gravité du théâtre. En résonance avec cette figure, les rues Racine et Regnard, plus courtes, se coupent pour leur part au devant du monument, et concourent à sa mise en scène dans la ville, par les intéressantes vues biaisées qu'elles procurent sur le portique d'entrée et son podium. Ce sont enfin les rues Corneille et de Rotrou, de part et d'autre du théâtre, qui font du nouvel équipement un édifice-îlot⁴. Ces sortes de bûchers préparés que sont les lieux de spectacle et la fréquence des incendies font prêcher en faveur de cette disposition, qui permet de limiter les risques de propagation en cas de sinistre. Une place semi-circulaire – l'actuelle place de l'Odéon – constitue une sorte de *cavea* à ciel ouvert, dominée par le proscenium et le front de scène que matérialisent l'emmarchement et la façade de pierre blonde. Le théâtre, le plan du lotissement et les maisons de la place sont du dessin des architectes Marie-Joseph Peyre et Charles de Wailly⁵.

Organisée en fonction de l'équipement projeté, la trame viaire délimite sept îlots d'où presque toute trace des dispositions anciennes de l'hôtel de Condé a disparu. Seul l'îlot sud, à l'est du théâtre, comporte des maisons et un tissu antérieurs à cette recomposition drastique⁶. Au total, une cinquantaine de parcelles aussi régulières que possible et d'une taille à peu près équivalente seront distribuées de part et d'autre des rues : la maison Auguste Comte – à l'époque, on ne parle pas encore

Plan de Turgot, 1739

Bien visible sur cet extrait du plan de Turgot, l'ancien hôtel de Condé comprend des corps d'hôtel entre cour et jardin, à l'usage de ses propriétaires, de même qu'un certain nombre de maisons à l'alignement des rues, sans doute destinées à la location.

¹ Au même moment, le lotissement de l'hôtel de Choiseul donne naissance au Théâtre des Italiens et aux rues circonvoisines, l'actuel quartier de l'Opéra Comique.

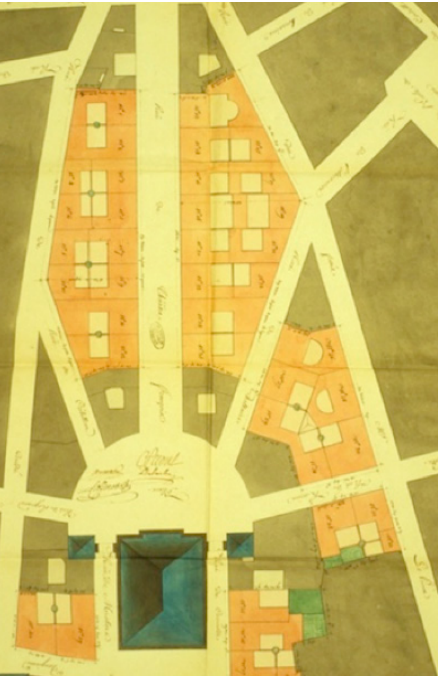
² Le théâtre sera inauguré en 1782 par Marie-Antoinette.

³ On reprend ici l'usage qui était de donner à l'édifice le nom de son occupant le plus illustre.

⁴ Seule deux de toutes ces rues ont été rebaptisées : la rue du Théâtre-Français est devenue la rue de l'Odéon et la rue Voltaire s'appelle désormais Casimir Delavigne.

⁵ La meilleure contribution à la connaissance de l'histoire de ce théâtre et de ce quartier demeure l'article publié au début des années 1970 : Steinhausen (Monika), Rabreau (Daniel), « Le Théâtre de l'Odéon de Charles de Wailly et Marie-Joseph Peyre, 1767-1782 », dans *Revue de l'Art*, n° 19. Paris, CNRS, 1973.

⁶ Très rare dans l'histoire urbaine de Paris, ce phénomène de table rase est ici d'une violence qui prophétise les opérations conduites au cours des Trente Glorieuses. Parmi les très rares traces d'une occupation ancienne des terrains, il convient de signaler le recyclage partiel d'un corps de logis du début du 18^e siècle, au 4, de l'actuelle rue de l'Odéon, incorporée à la nouvelle masse bâtie. Cette action explique l'anomalie de la présence d'une cour ouverte à l'alignement de la rue.



Plan du lotissement de l'ancien hôtel de Condé, 1783.

D'une logique pré-haussmannienne, ce plan de lotissement qui préside à l'élaboration d'un quartier neuf fait quasi table-rase des dispositions de l'ancien hôtel de Condé auquel il se substitue.



Vue google map 2014.

La vue aérienne récente du quartier montre qu'en dépit d'un phénomène de saturation des parcelles, la situation actuelle offre un reflet fidèle du projet des origines.

d'immeubles⁷ – occupe l'une d'elle. Le découpage parcellaire prophétise un mode de lotir qui n'est plus très éloigné de ce qui se pratiquera à l'époque haussmannienne. L'édification des maisons ne se réalise pas en une seule campagne, et l'état des lieux que fournit le plan de Vasserot dans les années 1830 montre que l'opération n'est pas encore achevée à cette époque tardive.

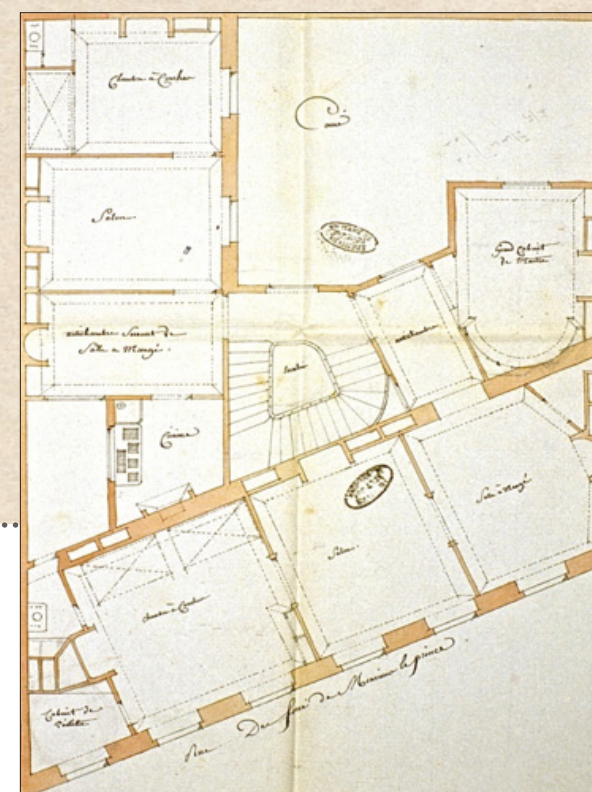


Plan de Vasserot, vers 1830

Relevés dans les années 1830, les plans des rez-de-chaussée des deux îlots de part et d'autre de l'actuelle rue de l'Odéon révèle les adaptations et de l'achèvement partiel du projet de lotissement, lancé un demi-siècle plus tôt.

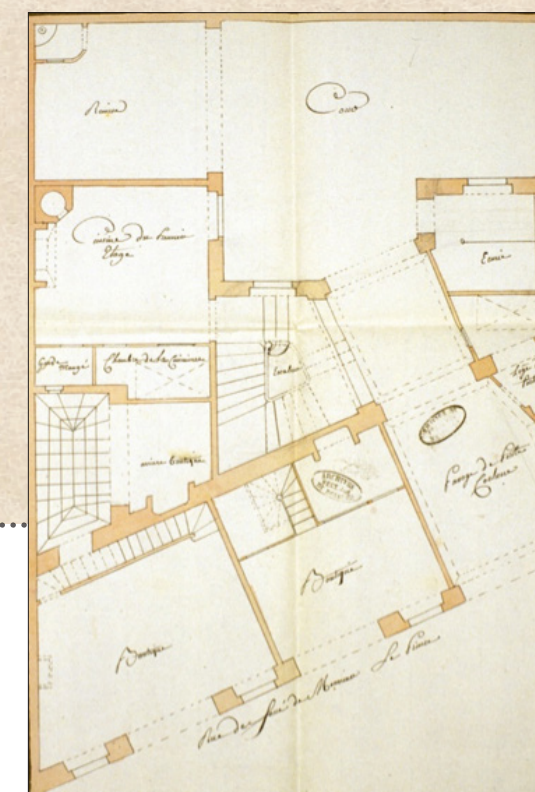
Dans sa distribution aussi bien que du point de vue de son aspect, la maison Auguste Comte reflète les évolutions rapides que connaît l'architecture domestique à la fin de l'Ancien Régime. Daté du 2 avril 1792 et conservé aux Archives nationales, un procès verbal d'expertise manuscrit assorti de trois dessins explicite le projet architectural. Un plan du rez-de-chaussée, un plan du premier étage et une élévation – le tout aquarellé – font état d'une distribution des lieux conforme aux aspirations de ce temps, peut-être modifiée au moment de l'exécution des travaux ou de l'arrivée des premiers locataires, voire plus tard, lors de l'installation d'Auguste Comte rue Monsieur-le-Prince⁸.

Tirée au cordeau comme toutes les parcelles issues du lotissement de l'ancien hôtel, celle d'entre elles où s'élève la maison Auguste Comte est un quadrilatère dont l'irrégularité résulte de l'impossible conciliation de la figure du trident et d'une trame parcellaire orthogonale. L'angle que forme la rue Monsieur-le-Prince avec la rue axiale – la rue du Théâtre Français – engendre un biais entre la façade de l'édifice et ses mitoyennetés, prétexte à un déploiement des compétences de la part du maître d'œuvre en matière de distribution des plans⁹.



Plan du bel étage de la maison A. Comte, dessin annexé au P.V. d'expertise du 2 avril 1792.

Le plan du bel étage prévoyait la juxtaposition de deux logements distincts, l'un sur rue, l'autre sur cour. L'installation d'Auguste Comte prévoit la réunion de ces deux ensembles de pièces et l'aménagement d'une grande cuisine de plain-pied.



Plan du rez-de-chaussée de la maison A. Comte, dessin annexé au P.V. d'expertise du 2 avril 1792.

La localisation à rez-de-chaussée de la cuisine du bel étage manifeste la permanence de l'ancrage au sol des édifices d'habitation parisiens, bientôt appelé à tomber en désuétude.

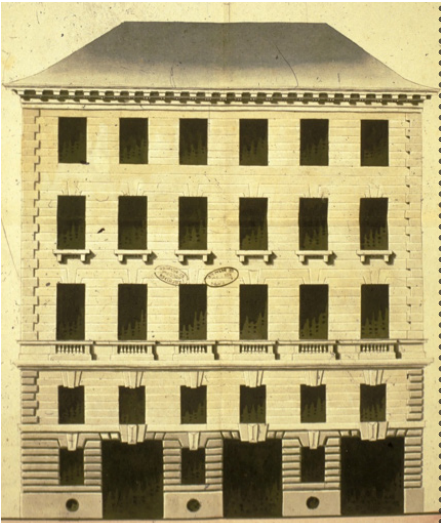
Respectueuse de la réglementation de 1784 qui stipule une hauteur de corniche à 54 pieds au-dessus du pavé et une hauteur de comble égale ou inférieure à la moitié de l'épaisseur du corps de logis, la maison s'élève comme ses voisines d'un rez-de-chaussée sur caves, d'un entresol, de trois étages carrés et d'un comble à la française, c'est-à-dire à deux versants, l'un sur rue, l'autre sur cour. L'élévation compte six croisées de face sur la rue, chiffre pair qui ne permet pas de centrer l'accès au bâtiment. Un linéaire de façade donné et la modestie d'un programme où, pour paraphraser Jacques-François Blondel, « on fait comme on peut »¹⁰ expliquent qu'on se soit appliqué pour des raisons distributives à déporter la porte et le passage cochers au voisinage de la mitoyenneté de droite. Selon les conventions graphiques de ce type de document et les canons esthétiques de l'époque, l'élévation aquarellée idéalise l'aspect de la construction sur plusieurs points. Composantes indispensables à l'exploitation de l'édifice, les menuiseries et les garde-corps sont appelées à venir pondérer la sécheresse et le caractère théorique de ce type de représentation. De même, le dessin des enseignes et

⁷ Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime au moins, le terme de maison est générique, et recouvre des réalités bâties qui vont de la maison à boutique à l'hôtel aristocratique.

⁸ A.N., série Z 1j 1220(2), procès verbal du 2 avril 1792.

⁹ Si les maîtres d'ouvrage sont connus – il s'agit des sieurs Armand et consorts, promoteurs immobiliers actifs à Paris – le procès verbal d'expertise ne révèle comme bien souvent pas de nom d'architecte.

¹⁰ Blondel, (J.-Fr.), Cours d'architecture, Paris, 1771-77.



Élévation de la façade sur rue de la maison A. Comte, dessin annexé au P.V. d'expertise du 2 avril 1792. A.N., série Z 1j 1220 (2)

Dessinée avec soin dans le goût de ce temps, la façade sur rue construite en moellons recouverts d'un enduit plâtre et chaux a traversé les âges sans modification majeure. Seule marque d'intervention postérieure, les bandeaux d'étage, qui altèrent la clarté et l'élan de la composition originelle.

¹¹ Les combles parfaitement aveugles de l'hôtel de Soubise sur la cour d'honneur perpétuent aujourd'hui encore ce signe distinctif de la grande architecture domestique.

¹² À Versailles, j'ai vu cette situation prévaloir jusqu'en 2010 dans un vieil immeuble de la rue de l'Orangerie.

¹³ À Paris, la place est si comptée qu'on signale parfois la présence d'écuries à l'étage des caves. Une rampe permet alors aux équidés d'y accéder.

¹⁴ Sous l'Ancien Régime, l'usage était d'accorder la totalité de la jouissance de la maison à un occupant principal, qui, s'en réservant la meilleure part, veillait à la mise en valeur de celle-ci au moyen de sous-locations.

¹⁵ C'est plus tard qu'apparaîtront dans les immeubles par appartements la salle de bain et ses équipements fixes, appelée à se substituer aux garde-robes et la toilette sèche.

devantures de boutiques prévues au rez-de-chaussée viendront colorer ce niveau. Dans les parties hautes, le comble ne présentera en réalité nullement cette silhouette en pavillon dépourvue de percements, signe distinctif des constructions de prestige. À la différence des églises et de certains très grands hôtels¹¹, les toitures des maisons parisiennes abritent une population importante. Contrairement à ce qu'indique le dessin, le faîtage régnera d'un mur mitoyen à l'autre ; le hérissément des souches de cheminée n'aura en fait d'égal que la multiplication du nombre des lucarnes et des tabatières, l'ensemble de ces émergences et percements donnant sa véritable physionomie à l'univers qui se déploie au-dessus de la corniche.

Les plans du rez-de-chaussée et du premier étage rendent compte de l'existence d'un logement principal. Celui-ci se compose de locaux répartis tant au rez-de-chaussée qu'au bel étage – le premier étage carré –, situé au-dessus de l'entresol, répartition des volumes habitables qui perdurera longtemps encore en province¹². Au rez-de-chaussée se trouve la cuisine pourvue d'équipements pondéreux – la cheminée à large hotte, le potager, la pierre à évier et le four à pain, muni de sa coupole minérale – qui trouveront plus difficilement ou jamais leur place lorsqu'après l'avoir inauguré, on prétendra systématiser la présence de ce type d'équipement dans les étages. Cette cuisine s'accompagne ici de deux réduits, l'un affecté au logement d'un domestique, la « chambre de la cuisinière », l'autre à une dépense, le « garde-mangé ». À rez-de-chaussée, on trouve d'autres services qui ne seront jamais appelés à se développer ailleurs qu'à ce niveau¹³, et dont l'usage revient sans doute également à l'occupant du bel étage, propriétaire ou locataire principal¹⁴. Il s'agit de l'écurie pour deux chevaux et de la remise à voitures. Destiné à ce dernier, le bel étage du corps de logis sur rue comprend un ensemble de pièces qui s'inspire de la suite aristocratique telle qu'on la trouve dans les hôtel de ce temps, mais délocalisée de son contexte habituel entre cour et jardin : antichambre côté cour, salle-à-manger, salle de compagnie et chambre à coucher sur la rue. On note l'existence d'un grand cabinet côté cour, accessible depuis l'antichambre, ou le bénéficiaire du logement peut recevoir clients et visiteurs, sans les faire accéder plus avant dans l'appartement. Cabinet de travail et disposition qui trahissent un mode d'occupation roturier de cet ensemble de pièces. Parmi les éléments qui viennent à leur tour déjouer la logique de la séquence aristocratique, on évoquera ce fait nouveau et distinctif : on loge désormais à deux dans ce qui est conçu en principe à l'usage d'une seule personne. Les deux lits dessinés renvoient à un partage jusqu'ici inédit de la chambre à coucher, phénomène qui s'impose dans l'habitat parisien à partir des années 1780 seulement. Hypertrophié du point de vue de son programme d'utilisation, et réduit dans ses dimensions et la surface de chacune de ses pièces, on perçoit la distance qui sépare l'appartement aristocratique du logement bourgeois, où viendront progressivement se greffer des chambres d'enfants, et plus tard, cet équipement qu'il semble aujourd'hui inconcevable de séparer du logement contemporain : la cuisine¹⁵. Si l'appartement est

Articles

dessiné en fonction d'une enfilade axiale, avec un bel effet de miroir entre la cheminée de la salle à manger et celle de la chambre à coucher, la parcimonie de la taille des pièces fera abandonner cette ambition en faveur d'une enfilade classique. Les portes de communication à double battant ont été pratiquées en définitive au voisinage de la façade. En matière de distribution et de géométrie, on observe que le biais de la façade par rapport aux mitoyens suscite la forme peu conventionnelle de la cage d'escalier, propre à absorber une partie des irrégularités de la parcelle. La création des espaces de rachat menuisés constituent l'autre ressource communément exploitée en pareille situation : la dissociation de la structure porteuse de maçonnerie et des lambris boisés permet de corriger les biais, et chaque pièce trouve par cet artifice une forme et une symétrie particulières. En aile est prévu un logement secondaire, réduit à une séquence limitée à trois pièces.

Tel qu'il nous est parvenu, l'ensemble de pièces qu'occupait Auguste Comte montre une évolution significative des usages par rapport au principe de cette distribution dont témoignent les plans aquarellés, marquée au coin de son appartenance à une phase éphémère de l'habitat collectif. La réunion des deux logements prévus à l'étage qui permet de faire jouir au philosophe d'une plus grande surface d'un seul tenant est un indice de la flexibilité des locaux d'habitation sous l'Ancien Régime, bien plus susceptibles qu'aujourd'hui de se prêter aux besoins variés de leurs occupants, dans l'espace et dans le temps. Mais le fait le plus marquant est la translation de la cuisine à l'étage, qui vient occuper le cabinet sur cour de la distribution originelle. Ainsi se distend définitivement la relation qu'entretenaient traditionnellement le logement de l'occupant principal avec le rez-de-chaussée, la cave et le sol de la ville. L'intégration de la totalité des locaux et équipements nécessaires à l'existence d'un foyer à l'intérieur d'une enceinte dont le rapport au monde s'établit grâce au filtre d'une porte palière va de pair avec la définition de parties communes et de parties privatives. En réponse à ce désir d'intimité qui saisit la population parisienne de l'époque, cette logique distributive alors novatrice est déjà celle de l'immeuble haussmannien. À cet égard, le cadre de vie d'Auguste Comte, miraculeusement parvenu intact jusqu'à nous offre un instantané saisissant de l'embourgeoisement de l'habitat parisien – la conquête du plain-pied¹⁶ – entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration.

Jean-François Cabestan
professeur d'histoire de l'architecture
à l'Université Paris I

¹⁶ Jcf J.-Fr. Cabestan, *La conquête du plain-pied ; l'immeuble à paris au XVIII^e siècle*, Paris, Picard, 2004.

Paris, la ville lumière dans la philosophie d'Auguste Comte

Extrait d'une conférence donnée le 21 avril 2015 à l'École des chartes : « Auguste Comte, les positivistes et Paris ».

En 1854, Comte décrit Paris comme « la métropole humaine » à laquelle il s'estime « incorporé » depuis quarante ans, un terme illustrant parfaitement cette fusion physique, quasi charnelle avec la ville. Elle était à l'époque, avec Londres, la plus grande ville du monde et ne cessait de s'étendre : en 1846, elle comptait en effet un million d'habitants. Paris n'était pas seulement la ville de cœur du philosophe et la capitale de la France mais devait devenir la « métropole » de la religion de l'Humanité que Comte destinait au monde.

Paris capitale du positivisme

Pour Auguste Comte et les positivistes, Paris était à l'origine la « ville des philosophes » et de la science mais devenait désormais une nouvelle « ville sainte ». Elle représentait l'Occident tout entier en ce que l'on était pas obligé d'y habiter pour avoir l'impression d'en faire partie. En outre, Paris était la seule ville où s'étaient agrégées des populations d'origines diverses. Elle était destinée à devenir la patrie adoptive des élites qui se rassembleraient dans la ville sainte de la future République Occidentale. La capitale possède la particularité de rassembler des gens d'origine très variée. Il y a finalement peu de parisiens véritables, ce qui tendrait à souder davantage sa population et à inciter à une plus grande communion sociale : « Paris qui, peuplé surtout de gens qui n'y sont pas nés, semble plus qu'aucune autre cité manquer de caractère patriotique, tend, au contraire, à devenir le seul foyer du patriotisme qui puisse exister aujourd'hui. »¹ La puissance de Paris devra supplanter celle de Rome et d'Athènes, cités dont elle poursuit la domination que ces dernières exercèrent jadis sur l'Occident et le monde. Dans une lettre à l'un de ses disciples anglais, Richard Congreve, Comte estime que la « religion parisienne » dépassera bientôt la « religion romaine »². Le rayonnement de Paris devra s'étendre hors des frontières européennes, elle qui, écrit Comte à John Stuart Mill, « constitue un si puissant moyen d'accélérer et de consolider le progrès social, non seulement pour la France, mais aussi pour tout l'Occident européen. »³

¹ Auguste Comte, Lettre à Georges Audiffrent du 12 janvier 1855, *Correspondance générale*, Vol. VIII, Paris, Vrin, 1990, p. 6.

² Auguste Comte, Lettre à Richard Congreve du 19 octobre 1856, *Ibid.*, p. 323.

³ Auguste Comte, Lettre à John Stuart Mill du 30 septembre 1842, *Correspondance générale* Vol. II, Paris, Vrin, 1975, p. 90.

Le Paris transformé d'Auguste Comte

Voyons maintenant Paris tel que Comte l'envisageait dans un futur positiviste. Outre une politique du logement à laquelle il aspire⁴, Comte veut modifier aussi les monuments de Paris, dans le sens de sa doctrine du « souvenir social ». Le « culte des morts » jouait un rôle capital dans la philosophie positiviste : il faut assurer le lien entre les générations, se souvenir de ceux qui nous ont précédé et contribué au progrès de l'Humanité. Pour cela, des actes de commémoration sociale sont indispensables. Il fallait ainsi mettre en accord les monuments historiques de la capitale et la modernité de sa philosophie. Il veut faire abattre la colonne Vendôme, ce monument « anti-Occidental », et le remplacer par un monument « éminemment Occidental » en l'honneur de Charlemagne, le père de la civilisation Occidentale. Ce projet fut même poursuivi par les positivistes après la mort de Comte. Une statue, créée par le sculpteur Louis Rochet, fut érigée, sous leur influence, sur la place du Parvis de Notre-Dame et non sur la place du Panthéon comme cela était originellement prévu. Les positivistes estimaient en effet qu'une statue de Charlemagne au cœur du Quartier latin, serait perçue comme rendant d'abord hommage au fondateur de l'école publique, héritier de l'esprit romain et non comme le représentant du féodalisme. En la positionnant devant Notre-Dame, on se trouverait ainsi en présence de deux symboles forts de l'époque moyenâgeuse, si chère aux positivistes : le catholicisme et la civilisation militaire. La statue fut érigée sur le parvis en 1879.

Autre projet voulu par Comte, enlever la dépouille de Napoléon, qu'il avait toujours détesté. Il avait pour dessein de renvoyer le « fatal cadavre » des Invalides à Sainte-Hélène. A sa place, il voulait installer le général Malet, auteur d'un coup d'état contre l'Empereur durant la Retraite de Russie en 1812. Comte avait également l'intention d'implanter deux mille temples positivistes en France, chacun tourné, selon le principe de la qibla musulmane, vers Paris, le symbole de convergence spirituelle et morale de tout l'Occident. Il voulait associer ces temples à la construction de deux mille banques, puisqu'il faisait de chaque banquier le tuteur temporel d'un temple positiviste, de manière à décharger les philosophes de toute activité matérielle. Ces prêtres-philosophes Occidentaux devaient être au nombre de vingt mille et dirigés par un chef suprême, le Grand Prêtre, siégeant à Paris. Comte était convaincu en outre que « avant l'année 1860 [il] prêcherait le positivisme à Notre-Dame, comme la seule religion réelle et complète »⁵. A l'instar de Robespierre qui avait présidé au Panthéon, en 1794, une cérémonie du culte de l'Etre suprême, Comte voulut se réapproprier un monument éminemment symbolique de Paris, tout en rêvant au remplacement à venir de la religion catholique par la religion de l'Humanité.

La statue de Charlemagne sur le parvis Notre-Dame

⁴ Les expériences personnelles de Comte en matière de logement, ses difficultés, notamment, à payer le loyer de la rue Monsieur-le-Prince, l'ont incité à se pencher sur la question du logement. Comte a fermement condamné les intérêts financiers des propriétaires parisiens qui poussaient les gens du peuple à quitter les centres urbains et exigeait qu'ils soient logés correctement. Il prône un accès démocratisé à la propriété, notamment pour les prolétaires. C'est en offrant ainsi un mode de vie durable et stable aux travailleurs que l'on pourra combattre en amont les tentatives et élans révolutionnaires.

⁵ Auguste Comte, Lettre à Tholouze du 22 avril 1851, *Correspondance générale*, Vol. VI, Paris, Vrin, 1984, p. 58.

L'éducation esthétique primait dans l'avènement du positivisme. Comte voulait ainsi fonder dans chaque ville, et d'abord à Paris, des « théâtres Occidentaux », dans lesquels des représentations auraient lieu cinq jours par semaine tout au long de l'année. La moitié des places seraient mises gratuitement à la disposition des prolétaires. C'est donc aussi dans une politique de décentralisation ne remettant pas en cause la préséance parisienne que se trouve l'originalité du programme politique de Comte.

Une « dictature » parisienne en France et en Occident

Paris est d'autant plus importante qu'elle sera un lieu de rassemblement de la stimulation intellectuelle, et des classes laborieuses auxquelles Comte veut s'adresser. Paris pouvait être ainsi le premier lieu où s'établirait la « sainte alliance des philosophes et des prolétaires » qu'il appelait de ses vœux. Une alliance de cette nature ne pouvait s'effectuer qu'en ville, dans une concentration de population suffisamment dense. En voulant imposer la métropole contre la province, la ville contre la campagne, la pensée de Comte apparaît comme fortement marquée par le centralisme intellectuel : la capitale réunit les intelligences, elle est le centre des sciences, des arts, des idées et de l'activité humaine, notamment celle des ouvriers et travailleurs parisiens sur lesquels il compte énormément. Comte parle ainsi d'une « dictature parisienne » et indique dans une lettre à un disciple, Horace de Montègre que « la subordination des campagnes envers les villes constitue toujours la première loi de la civilisation. »⁶ Comte n'était pas un homme de la campagne, qui ne le stimulait ni affectivement, ni intellectuellement, au contraire de la ville. Il se plaignait ainsi à Stuart Mill de s'éloigner trop longtemps de sa « chère vie parisienne »⁷ lors de ses tournées provinciales d'examineur pour l'Ecole polytechnique. Même si, parmi les autres villes françaises, Comte accorde une certaine estime à Lyon notamment, rien ne vaut Paris comme il l'écrit à son épouse, Caroline:

En tout, plus on voit la province, et moins on regrette la suprématie exclusive de Paris, plus on désire même que ce despotisme (ou cette tutelle), exercé toutefois avec charité et intelligence, devienne encore plus intime et plus continu, afin de secouer cet engourdissement moral. Les Parisiens (...) méritent réellement leur domination, avec un tout autre caractère d'ailleurs, que celle exercée jadis par les habitants de Rome sur les provinciaux. C'est d'autant plus convenable, que l'élite effective de la France finit presque toujours par se transplanter à Paris(...)⁸.

Paris devra être le siège du gouvernement positiviste central. La ville possède « l'aptitude exclusive (...) à représenter spontanément l'ensemble de la France. »⁹ La rénovation philosophique de l'Occident, à l'aune du positivisme, se conduit de Paris, pour l'instant. Pour toute la France, Comte a imaginé dix-sept intendances (l'équivalent de nos

régions) comprenant chacune cinq à six départements. Une partie des tâches administratives seraient transférées aux provinces mais Paris n'aurait pas à en souffrir : « Paris se disculperait de toute tendance à une excessive concentration en ne craignant pas de créer en France quinze grands foyers locaux qui (...) seconderaient beaucoup la propagation du vrai mouvement réorganisateur. »¹⁰ Au contraire, Paris, de ce fait, deviendra avant tout le centre du pouvoir spirituel, dont la « supériorité mentale et morale » se verra définitivement accrue.

République Française			
Ordre et Progrès — Vigueur morale			
Tableau général des dix-sept Intendances			
1 ^{ère} Intendance	(4, 6)	Paris (Seine, Seine-et-Oise)	1840 mille habitants 60 myriamètres carrés
2 ^{ème}	(9, 9)	Lyon (Rhône, Ain, Saône, Haute-Saône, Doubs, Côte-d'Or)	1965 374
3 ^{ème}	(6, 9)	Marseille (Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Corse)	1680 286
4 ^{ème}	(9, 8)	Bordeaux (Gironde, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Hautes-Pyrénées)	2503 467
5 ^{ème}	(1, 2)	Rouen (Seine-Inférieure, Calvados, Orne, Manche)	2797 295

Tableau général des dix-sept intendances selon A. Comte (extrait)
Archives Maison Auguste Comte.

Comte se préoccupe du présent comme du futur de la capitale. Un projet de livre sur Paris vit ainsi le jour au crépuscule de sa vie. Il devait s'agir d'une brochure d'une centaine de pages, tout simplement intitulée *Paris*. En octobre 1856, devant quelques-uns de ses disciples, il dévoile les trois parties du futur ouvrage: *Paris, c'est la France, l'Occident, la Terre*. Cette maxime devait illustrer le caractère universel de la nouvelle ville sainte. La brochure, que Comte considère encore en décembre 1856 comme un « opuscule important », devait préciser comment Paris devait garder sa préséance comme centre de la République Occidentale, aussi longtemps que possible. Le positivisme tout entier se voyait symbolisé et incarné dans la grande « métropole terrestre ». D'après sa correspondance, Comte voulait achever sa brochure sur Paris en mai 1857. Elle devait paraître juste après *L'Appel aux conservateurs*, mais cela engageait trop de frais typographiques consécutivement et l'argent lui manquait. Sa parution fut repoussée à 1860 puis à 1862¹¹ avant que le projet ne passe à un second plan. Comte entendait en effet ne pas « troubler le précieux chômage où je dois paisiblement préparer la partie la plus difficile et la plus décisive de ma construction finale »¹². A savoir la Morale positive, dont l'esquisse se retrouve dans son dernier ouvrage, la *Synthèse subjective* en 1856.

Selon Comte, Paris ne devait garder sa préséance que comme capitale de la République Occidentale. Mais, lorsque le positivisme aura triomphé sur la terre entière, il sera question de transplanter la

⁶ Auguste Comte, Lettre à Horace de Montègre du 13 novembre 1852, *Ibid.*, p. 420.

⁷ Auguste Comte, Lettre à John Stuart Mill du 30 septembre 1842, *Correspondance générale Vol. II*, op.cit., p. 90.

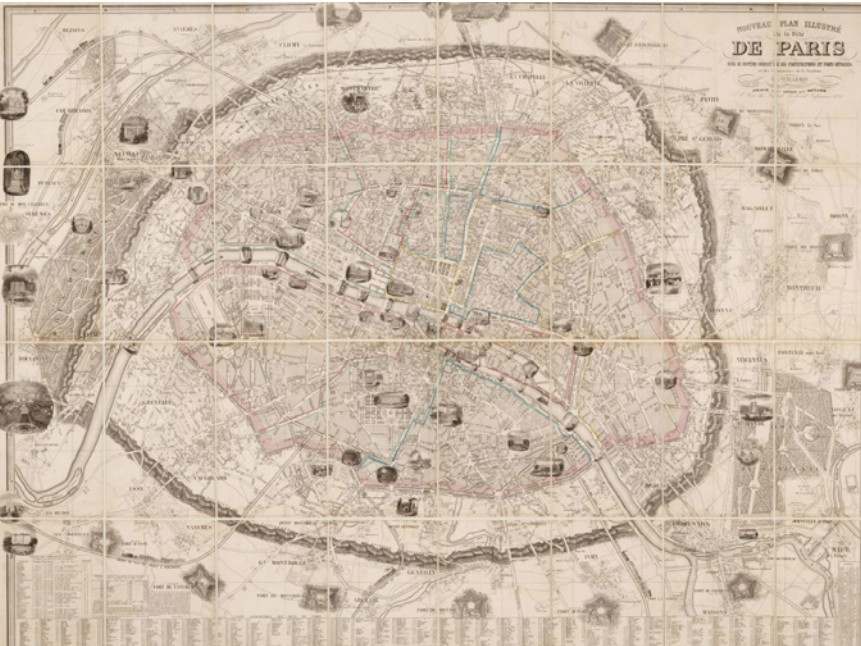
⁸ Auguste Comte, Lettre à Caroline Massin, *Correspondance générale, Vol IV*, Paris, Vrin, 1981, p. 252-254.

⁹ Auguste Comte, Lettre à Pierre Laffitte du 18 octobre 1849, *Correspondance générale, Vol V*, Paris, Vrin, 1982, p. 99.

¹⁰ Auguste Comte, Lettre à Pierre Laffitte du 19 septembre 1849, *Ibid.*, p. 84.

¹¹ Auguste Comte, Lettre à Georges Audiffrent du 7 décembre 1856, *Correspondance générale Vol VIII*, Paris, Vrin, p. 347.

¹² *Ibid.*



Plan de Paris à la mort d'Auguste Comte (1857)

capitale du monde dans une ville où l'Orient et l'Occident se rencontrent. Comte devint en effet tellement désillusionné par la superficialité et la moralité des Parisiens, que vers la fin de sa vie, il soutenait qu'au troisième stade de l'histoire, l'ère du positivisme, la « capitale finale de la planète humaine » ne serait donc plus Paris, comme il avait tout d'abord pensé, mais Constantinople :

(...) quand l'homogénéité positiviste sera suffisamment complète, l'Occident s'effacera devant la Terre et Paris ne remplira plus les diverses conditions essentielles d'un vrai centre universel. Alors la capitale définitive sera pour toute la durée de notre espèce Constantinople, que l'islamisme garde en dépôt pour unir l'Orient et l'Occident, en fondant les théocraties dans la sociocratie¹³.

L'abandon abrupt de Paris en faveur de la capitale de l'Empire ottoman reflétait son hostilité à Haussmann et à Napoléon III. Il refusa notamment d'aller à l'Exposition universelle de 1855 organisée par l'Empereur. Le remplacement devait s'effectuer sept siècles après l'avènement de la République Occidentale. Le temps qu'il fallait pour qu'Orient et Occident adhèrent entièrement au positivisme. Le projet comtien de République Occidentale voyait s'élaborer une nouvelle division du monde Occidental en un grand nombre de petites républiques indépendantes (environ 60) les unes des autres, « pas plus grandes que la Toscane », estimait-il, mais pourtant reliées entre elles solidement derrière la devise « Ordre et Progrès ». Le rôle de Paris, dans ce contexte de décentralisation, pouvait sembler s'amoindrir dans l'esprit de Comte. Oui et non: Si Paris se déchargeait de certaines prérogatives temporelles, elle devait rester, pour longtemps encore, la ville symbole de l'avènement du positivisme comme nouvelle doctrine et le symbole du pouvoir spirituel pour tout l'Occident.

Si Walter Benjamin voyait en Paris la « capitale du XIX^e siècle », Comte voulait ambitieusement en faire la « capitale du monde ». Si son projet de politique positive n'a pas abouti, Comte a toutefois marqué la ville de son empreinte. Il fut un Parisien énamouré, passionné, attaché physiquement et intellectuellement à la cité dont il voulait faire le symbole de l'Occident.

¹³. Ibid.

David Labreure
responsable du musée Auguste Comte

Les sociétés positivistes au service de la diffusion du positivisme (1830-1944)

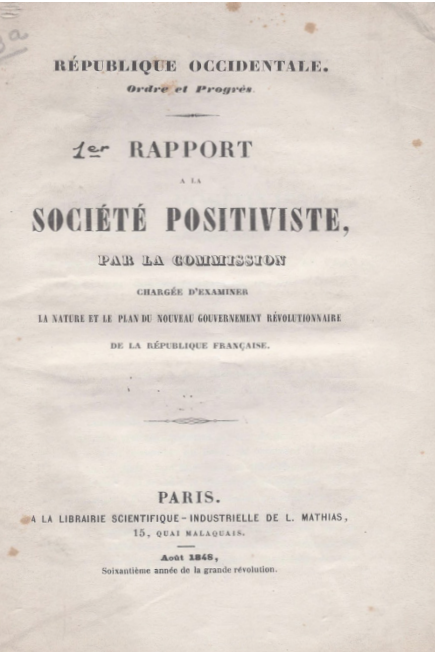
La philosophie d'Auguste Comte (1798-1857) s'est largement diffusée dans la société de la deuxième moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Sa pensée a influencé les développements des sciences au même titre que celle de Saint-Simon a influencé celle de l'économie. Elle l'a fait en particulier à travers des sociétés successives et/ou concurrentes en raison de la dispersion reconnue de ses disciples. L'expression « sociétés positivistes » est ambiguë. Elle peut désigner les sociétés qui dans leur nom contiennent le mot positiviste, mais aussi des sociétés qui, sans référence formelle et explicite au positivisme dans leur nom ou dans leur statut, sont inspirées par les idées d'Auguste Comte.

Les cinq sociétés positivistes que nous allons étudier sont des sociétés qui, en France, ont le mot « positiviste » dans leur nom. Elles constituent des instruments de diffusion de sa pensée. Elles ont un statut légal qui a évolué tout au long de la période au gré de l'évolution de la législation sur les sociétés et associations. Elles émanent de l'Exécution testamentaire d'Auguste Comte, dont les treize membres¹ nommés à l'origine dans le testament de Comte se perpétuent à travers les années par cooptation et assurent la direction du « mouvement positiviste ». Ce groupe, gardien des intérêts matériels et moraux d'Auguste Comte, mériterait à lui seul une étude séparée (historique précis, liste des membres). En l'état actuel des sources étudiées, il reste difficile d'identifier son rôle particulier par rapport à la Société positiviste.

1. La Société positiviste et l'institutionnalisation du positivisme, 1848-1944 (?)

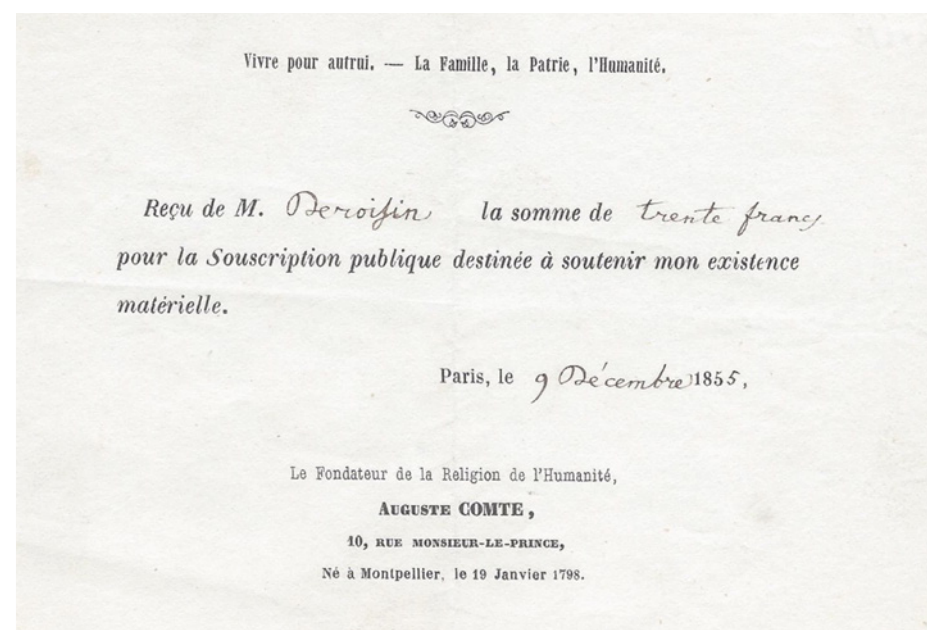
Auguste Comte fonde une « Association libre pour l'Instruction positive du peuple » le 25 février 1848, c'est-à-dire au lendemain même de la proclamation de la République après l'abdication de Louis-Philippe, et de la mise en place d'un gouvernement provisoire. Le mercredi 8 mars 1848, Comte lui substitue la « Société positiviste » (SP) ou « Société positiviste de Paris ». Cette dernière se présente sous la forme d'un club politique, société politique d'étude et d'appréciation de la vie publique. Sa devise est celle du positivisme, inscrite sur le drapeau brésilien à partir de 1889 : « Ordre et Progrès », à laquelle s'ajoutent : « Vivre au grand jour » et « Vivre pour autrui ». Il s'agit selon Comte d'assurer la régénération sociale de l'humanité en France, et dans tout l'Occident (Allemagne, Angleterre, Italie et Espagne). Ses séances se tiennent à son domicile, 10 rue Monsieur-le-Prince dans le VI^e arrondissement

¹. Composition de l'Exécution Testamentaire du testament d'Auguste Comte, par ordre de siège : Audiffrent, De Capellen, W. de Constant Rebecque, Deullin, Segundo Florez, Dr Foley, Hadéry, Lonchampt, Magnin, Papot, Dr Robinet, Limburg Stirum.



Premier rapport à la Société positiviste (1848)

de Paris, le dimanche soir (de 19h à 22h). Comte lui-même décide « de l'aptitude intellectuelle et morale de tous ceux qui demande[nt] à y entrer »². Cependant, chacun de ses nouveaux choix est soumis à l'acceptation des anciens membres. Le but est de « faire pénétrer partout l'esprit fondamental du positivisme »³. Le noyau primitif de la Société positiviste, outre Auguste Comte son directeur, se compose d'Emile Littré (1801-1881), journaliste et lexicographe, de Pierre Laffitte (1823-1903), professeur de mathématiques, du Docteur Horace de Montègre (1806-1854), médecin, de Fabien Magnin (1810-1884), ouvrier menuisier, d'Alexander William Williamson (1824-1904), chimiste britannique et d'André Auguste Francelle (1813-1853), ouvrier mécanicien, soit six membres fondateurs. Une commission de trois membres (Pierre Laffitte, Émile Littré et Fabien Magnin) est chargée par Comte d'établir un programme politique, adopté en août 1848, proposant une réorganisation administrative, une réduction du budget de l'armée, la suppression du budget des cultes et de l'université, et garantissant la liberté de la presse et le rôle des clubs pour la formation de l'opinion.



Bulletin de souscription au subside positiviste (1855) acquis cette année par notre Association

La perte par Comte de ses postes d'enseignant et de répétiteur à l'École polytechnique l'incite en juillet 1848 à effectuer un appel au public occidental pour lui venir en aide financièrement. Ce « subside positiviste », institué le 12 novembre 1848, a été par la suite géré par Littré, jusqu'à la brouille avec Comte survenue en 1852. Comte se charge ensuite lui-même de l'administration du subside. La première *Circulaire annuelle de la Société positiviste*, datée du 14 mars 1850, insiste sur sa nécessité. D'abord libre, le subside devint obligatoire pour tout « positiviste complet ».

Il existe dans les archives de l'Association internationale La Maison d'Auguste Comte une liste chronologique des membres de la

Articles

Société positiviste, fondée en mars 1848, par l'auteur du *Système de Philosophie positive*, de la main de Comte, datant du 24 octobre 1856. Elle comporte 70 noms outre le sien. Elle fut ensuite recopiée sur un cahier de petit format et complétée par ses différents successeurs à la direction du positivisme. En 1900, on décompte 53 membres supplémentaires (dont certains sont notés comme exclus à telle ou telle date), soit un total de 123 membres. Outre les six membres fondateurs, le premier adhérent mentionné est l'ouvrier mécanicien Jean-Pierre Fili (1820-1892), le 19 mars 1848. Le dernier inscrit, à la date du 14 mars 1909, est Louis-Henri-Edmond Magnat (1862- ?), dont la profession n'est pas précisée. La Société positiviste de Paris, considérée comme la société-mère, ralliant toutes les autres sociétés, n'a – à notre connaissance – jamais été dissoute.

Après la mort d'Auguste Comte en 1857 et surtout à partir de 1870, les tensions se font vives au sein du mouvement positiviste. Un premier schisme voit l'ancien pasteur anglais Richard Congreve (1818-1899) créer sa propre église positiviste en Angleterre, tandis que les disciples Eugène Sémérie (1832-1884) et Georges Audiffrent (1823-1909), tous deux docteurs en médecine, se séparent du positivisme officiel. Après la mort de Pierre Laffitte survenue en 1903, Charles Jeannolle (1842-1914), son successeur, ne réussit pas à maintenir l'unité du mouvement. A compter du 1^{er} mai 1878, une publication périodique, la *Revue Occidentale*, développe et propage la doctrine d'Auguste Comte, en fait l'application aux événements contemporains, publie les cours publics de Pierre Laffitte qui en est le directeur, etc. Son intitulé complet est : *Revue occidentale, philosophique, sociale et politique. Organe du positivisme paraissant tous les deux mois*. Le dernier numéro paraît le 1^{er} septembre 1914, trois semaines après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. En mars 1880, la Société positiviste participe activement à la création de la Bibliothèque positiviste populaire qui s'installe 58 rue Réaumur, Paris II^e. Le choix des lectures est conforme au catalogue publié en 1852 par Auguste Comte sous le titre de *Bibliothèque du prolétaire au XIX^e siècle*. Tous les jeudis, se tiennent des conférences publiques et gratuites, au cours desquelles est exposé l'ensemble de la doctrine positiviste. La Société positiviste soutient également l'organisation, à partir du début des années 1890, de conférences publiques, 10 rue Monsieur-le-Prince, tous les mercredis soirs à 20h30.

Le 17 mars 1893, par acte notarié, une société civile immobilière « Pierre Laffitte et C^{ie} » est formée, dans le but spécifié d'acquérir et d'exploiter l'immeuble où celle-ci a fixé son siège social, 10 rue Monsieur-le-Prince, ce qui permettrait à la Société positiviste d'enseignement populaire d'y développer à moindres frais ses divers services : bibliothèque, laboratoires, salles de cours et conférences, etc. Dans cette perspective, la demande de reconnaissance d'utilité publique est déposée (délibération du 11 mars 1894). Cette société joua un rôle fondamental dans la survivance du 10 rue Monsieur-le-Prince et du Musée Auguste Comte quand, après la Seconde Guerre mondiale, les autres sociétés positivistes se seront éteintes.



Charles Jeannolle

² Auguste Comte, « Le fondateur de la société positiviste à quiconque désir s'y incorporer » in *Correspondance générale*, T. IV, Paris, Vrin, 1981, p. 269.

³ *Ibid.* p. 270.



Bibliothèque positiviste
rue Réaumur
(aux alentours de 1900)

2. La Société positiviste d'enseignement populaire supérieur (SPEPs), 1876-1904

En 1876, désirant bénéficier des dispositions de la loi du 12 juillet 1875 sur l'enseignement supérieur, Pierre Laffitte, Joseph Lonchamp (1825-1890) et Auguste Hadery⁴ (1818-1884) font une déclaration en vue d'ouvrir un établissement d'enseignement supérieur. Le titre « Société positiviste d'enseignement populaire supérieur » est adopté en 1885. Lonchamp et Hadery, le premier polytechnicien (X 1843), le second ingénieur centralien de Paris (1839), après la rencontre du positivisme changent de voie et deviennent cultivateurs. L'objet de la SPEPs est de « faire connaître au public des deux sexes l'ensemble des connaissances scientifiques positives, depuis celles de l'arithmétique et de la géométrie jusqu'à celles de la sociologie et de la morale. »⁵ Son origine remonte à 1850, époque à laquelle Auguste Comte avait institué un cours populaire d'astronomie à la mairie du III^e arrondissement de Paris. Référence est faite au parti républicain et à ce qu'écrit Eugène Spuller (1835-1896) dans son livre *Éducation de la démocratie* publié chez Alcan en 1892. Le « véritable enseignement supérieur » y est défini comme « celui qui émeut et qui fait penser », au-delà de l'instruction primaire et de ses programmes arrêtés, enseignement purement scolaire.

La principale activité de la SPEPs se compose de cours et de conférences-lectures mensuelles, parfois suivis de visites et pèlerinages historiques (commémorations) ou d'excursions. À Paris, des locaux lui sont concédés gratuitement par l'État (salle Gerson au Collège de France) par les mairies des I^{er}, III^e, IV^e, VI^e et XIX^e arrondissements et par les bibliothèques populaires des III^e, IV^e, VIII^e, XIV^e et XIX^e arrondissements. Elle loue des locaux : 10 rue Monsieur-le-Prince, Paris VI^e ; 58 rue Réaumur, Paris II^e ; 57 rue du Bac, Paris VII^e ; salle d'Arras (rue d'Arras, Paris V^e). La municipalité de Puteaux lui prête un local. Pierre Laffitte, dans la circulaire qu'il adresse à chaque contributeur au subside et qui porte sur l'année 1878, commente son action :

J'ai pénétré cette année dans un nouvel arrondissement, au centre même du vrai Paris. J'ai fait à la bibliothèque populaire du III^e arrondissement une conférence sur Condorcet (...) J'ai pu aussi pénétrer pour la première fois cette année dans la bibliothèque populaire du VI^e arrondissement (...). L'on doit considérer cette pénétration dans des milieux nouveaux comme ayant une grande importance, car elle s'infiltré successivement dans tous les points de Paris, et dans toutes les couches de la population, le nom du Positivisme et les vues sociales et historiques de la grande doctrine⁶.

On notera la force des termes employés, qui décrivent la diffusion d'une philosophie dans le corps de la société. Durant l'année 1877-1878, par exemple, des positivistes enseignent à l'Association polytechnique (Dr Dubuisson, Camille Monier, Jules Mahy, Velly), à l'Association philotechnique (Dr Gabriel Robinet), délivrent des conférences aux bibliothèques populaires des III^e et XIV^e arrondissements de Paris (Pierre

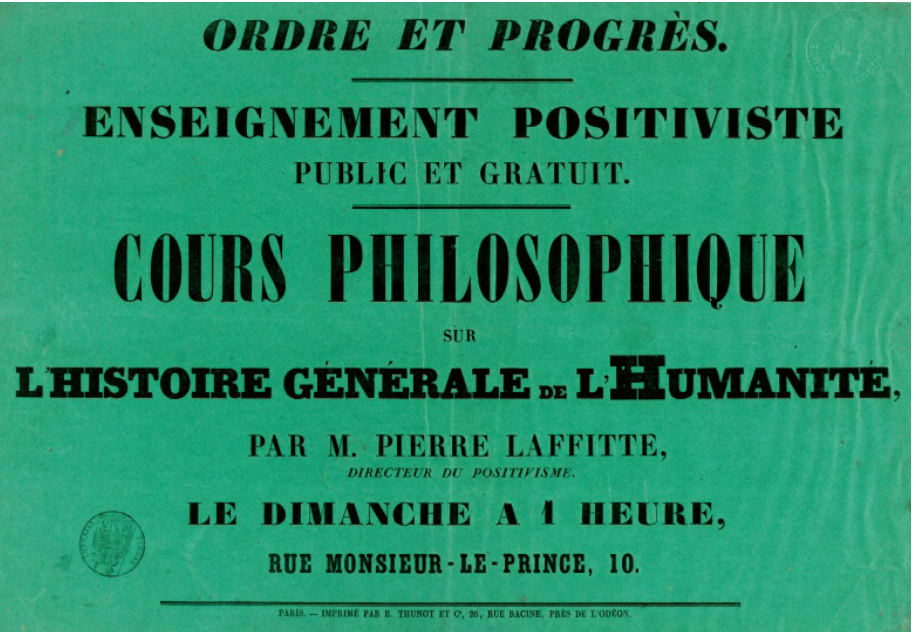
⁴ Voir Jean-Claude Wartelle, *Auguste Hadery (1818-1884) : agriculteur positiviste dans l'Allier*, TAP, Paris, 2003. - 23p.

⁵ La Maison d'Auguste Comte, Brochure anonyme (fac-similé) intitulée *Société positiviste d'enseignement populaire supérieur*, 10, rue Monsieur-le-Prince. Directeur M. Pierre Laffitte. Montévrain. Imprimerie typographique de l'École d'Alembert, 1894 », Statuts, Article 1, p. 40/57

⁶ La Maison d'Auguste Comte, *31^e Circulaire adressée à chaque coopérateur du libre*.

Articles

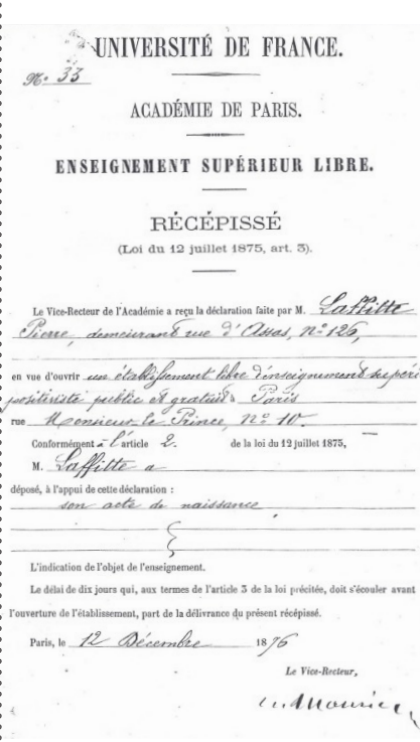
Laffitte, Paul Foucart et Dr Robinet père). Notons enfin que les activités de la SPEPs se déroulent également en dehors de Paris : séries de conférences au Havre, à Rouen, à Chartres ou à Versailles ; cours réguliers à Bordeaux, Vitry-le-François, Nîmes, Clermont-Ferrand, Périgueux, etc. Le positivisme est loin de se limiter à Paris.



Affiche annonçant le cours philosophique sur l'histoire générale de l'Humanité, professé par P. Laffitte rue M. le Prince.

Aucun bulletin d'adhésion à la SPEPs n'a été retrouvé à ce jour. Le 5 février 1893, 14 membres fondateurs signent un « projet de statuts ». Il s'agit de Pierre Laffitte (1823-1903, directeur du Positivisme, professeur au Collège de France à partir de 1892), Ernest Delbet (1831-1908, docteur en médecine, député), Adolphe Vaillant (1842-1927, chef de division à l'Assistance publique), Lucien Momenheim (1854-après 1910, représentant de commerce), Constant Hillemand (1859-1941, docteur en médecine), Émile Antoine (1848-1903, employé de commerce), Fernand Rousseau (1860-1940, employé à l'administration des Postes et des Télégraphes), Charles Jeannolle (1842-1914, sous-chef de section à l'Office du travail), Édouard Pelletan (1854-1912, commis principal au Ministère des affaires étrangères), Émile Corra (1848-1934, délégué permanent de l'Office du travail), Jules Clément (1844-1895, docteur en médecine), Camille Monier (1847-1915, artiste peintre), Félix Breville (1851-1904, sous-chef de bureau à l'administration du chemin de fer d'Orléans), Auguste Keufer (1851-1924, ouvrier typographe).

En fondant la SPEPs, Pierre Laffitte cherche à développer l'œuvre de propagande qu'il tient pour prioritaire, remplissant ainsi une partie des lacunes laissées, selon lui, par Comte. Il s'agit de former



Récépissé attestant de la formation d'un "établissement libre d'enseignement supérieur positiviste" (1876).



Pierre Laffitte

des groupes positivistes non seulement en France, mais également sur toute la planète. Il souhaite également remédier au subside qu'il considère comme notoirement insuffisant. Dans ce but, il tend à doter le mouvement de ressources permanentes. Il s'agit d'une part de locaux dédiés au culte et à l'enseignement et d'autre part, d'un capital et de revenus fixes, en plus du subside. Là réside la difficulté car il faut concilier la devise positiviste « Vivre au grand jour » avec la lutte du pouvoir politique contre le parti clérical. « Le procédé normal consisterait à nous faire reconnaître comme une association purement religieuse et d'utilité publique ; à ce titre nous pourrions alors, sous la surveillance de l'État, conserver et acquérir. Mais il est certain pour tout observateur que cette reconnaissance d'utilité publique, à titre d'association religieuse, nous ne l'obtiendrions pas ; et que certainement le Conseil d'État ne donnerait pas un avis conforme à nos désirs »⁷. Pour Laffitte, en 1892, la solution est alors la suivante : « prendre à part, un des éléments de l'organisation spirituelle du positivisme, qui à la vérité est la base de tous les autres, à le faire reconnaître d'utilité publique ; et avec les ressources ainsi obtenues faciliter les autres éléments. Cet élément capital est l'enseignement proprement dit caractérisé par sa plus haute destination, à savoir, d'être un enseignement supérieur, général, commun aux deux sexes & ayant essentiellement pour but le prolétariat. Je conçus donc dès lors, de nous faire reconnaître par le gouvernement français, sous l'approbation préalable du Conseil d'État, comme société positiviste d'enseignement populaire supérieur »⁸ Selon Laffitte, la direction du positivisme et de la SPEPs ainsi que la présidence des exécuteurs testamentaires d'Auguste Comte sont trois qualités qui doivent nécessairement être combinées dans une seule et même personne. L'étape suivante dans ce processus de transition – qui ne fut pas réalisée – est l'établissement d'un Comité positif d'enseignement. En attendant, il crée en mars 1893, la société civile immobilière « Pierre Laffitte et Cie ». Après la disparition de Laffitte en 1903 l'unité du positivisme ne se maintient pas.

3. La Société positiviste d'enseignement populaire (SPEP), la crise de 1904-1906

Charles Jeannolle succède à Pierre Laffitte, décédé le 4 janvier 1903, à la direction générale du Positivisme. Le projet de Laffitte d'obtenir l'utilité publique qui devait permettre à la SPEPs de devenir légalement propriétaire de l'immeuble 10 rue Monsieur-le-Prince a définitivement échoué, par opposition du Conseil d'État. Suite à la scission de janvier 1904 entre Jeannolle et les positivistes français, la Société positiviste d'enseignement populaire (SPEP) est créée, des statuts provisoires sont adoptés, l'adjectif « supérieur » dans l'intitulé de la nouvelle société est abandonné. Faute de mieux, le titre de « Société positiviste d'enseignement populaire » est adopté afin de la distinguer de la société fondée par Auguste Comte lui-même. Émile Corra (1848-1934) est chargé de faire fonctionner la SPEP selon deux directions : l'enseignement et la

⁷ La Maison d'Auguste Comte, Papiers Laffitte, cotation en cours, *Société positiviste d'enseignement populaire supérieur - Organisation générale*, fol. 8.

⁸ *Ibid*, fol 10.

Articles

propagande. La première réunion plénière se déroule le 8 mars 1904, à l'Hôtel des Sociétés Savantes (28 rue Serpente, Paris VI^e), à 20h30. Des statuts, conformes à la loi de 1901 sur les associations, sont adoptés.

L'objectif de la SPEP est « d'enseigner gratuitement, de propager et d'appliquer, sous toutes les formes et par tous les moyens, les doctrines philosophiques, politiques, sociales et morales du Positivisme dans le milieu français, et, spécialement à Paris, en s'inspirant de l'esprit relatif ou scientifique, source originelle de toutes ces doctrines »⁹. Les activités sont variées : cours et conférences, publiques et gratuites, 10 rue Monsieur-le-Prince) ; commémorations, visites de monuments historiques, célébrations de centenaires des grands hommes. Différentes catégories de membres sont instituées : membres titulaires (fondateurs - 50 F. / an, donateurs - 25 F. / an, sociétaires - 12 F. / an, ou participants - 6 F. / an), membres correspondants (dont des étrangers, 12 F. / an) et membres adhérents (12 F. / an ; montant abaissé de moitié, à 6 F., dès le mois de mars 1904 pour faciliter l'accès des prolétaires). En outre, le membre titulaire doit prendre part à la souscription annuelle destinée à assurer la conservation de l'appartement et le souvenir d'Auguste Comte. Un bulletin d'adhésion est institué. Soixante-cinq bulletins pré-imprimés de « demande d'admission » à la SPEP, remplis, ont été retrouvés dans le fonds Émile Corra¹⁰ et exploités. Seuls dix d'entre eux comportent une date : cinq en 1904, deux en 1905, trois en 1906. Ils concernent neuf sociétaires, le reste est composé d'adhérents. Mais la cohabitation rue Monsieur-le-Prince entre Jeannolle, directeur du mouvement positiviste, et Corra, président de la SPEP, ne dure pas. Corra déménage et crée une nouvelle société.

4. La Société d'enseignement populaire positiviste (SEPP), 1906-1931 (?)

La Société d'enseignement populaire positiviste (SEPP), prend la suite de la SPEP. L'une et l'autre sont dites fondées en 1876 et réorganisées en 1904, leurs buts sont similaires. Résultat du conflit interne qui oppose Jeannolle à Corra. Jeannolle reste directeur du mouvement. Émile Corra est le président de la SEPP jusqu'à son départ à la retraite en mai 1926. La SEPP déménage du 10 rue Monsieur-le-Prince au 2 rue Antoine-Dubois près l'École de Médecine, où elle reste du 15 août 1906 à 1914, et enfin au 54 rue de Seine de 1914 à 1931. Après cette date, elle semble avoir disparu. Selon ses statuts, le but de la SEPP, identique à son prédécesseur « A pour objet d'enseigner gratuitement et de propager en France, et spécialement à Paris, les doctrines philosophiques, politiques, sociales et morales du Positivisme, en s'inspirant de l'esprit relatif ou scientifique, source originelle de toutes ces doctrines »¹¹. Par conséquent, elle organise des conférences publiques et gratuites ; des concerts positivistes, des commémorations historiques et la célébration de l'anniversaire de la naissance d'Auguste Comte. Son Comité de direction fait l'objet d'une illustration en 1928 présentant les portraits



Caricature d'Emile Corra

⁹ Arch. nat. Fonds Emile Corra 17/AS/3, « Projets de statuts - Société positiviste d'enseignement populaire » - Article 1er, p.1/8.

¹⁰ *Ibid*, 17/AS/1

¹¹ La Maison d'Auguste Comte, « Société d'enseignement populaire positiviste - Statuts », Article 1^{er}, p.1/8.

Séance du comité positif
occidental annonçant
la création de la Société
positiviste internationale
(8 avril 1906)

¹² Arch. nat.,
Fonds Emile Corra 17/AS/1

¹³ Journal officiel de
la République française,
13 mai 1906.

photographiques de dix-sept de ses membres, sur dix-neuf. Trente-neuf bulletins pré-imprimés de « demande d'admission » à la SEPP, remplis, ont été retrouvés dans le fonds Émile Corra et exploités¹². Sept d'entre eux seulement sont datés : deux en 1906 ; un en 1907, un en 1908, deux en 1910 et un en 1912.

5. La Société positiviste internationale (SPI) 1906-1944 (?)

La Société positiviste internationale est constituée le 8 avril 1906 lors d'une séance extraordinaire du Comité positif occidental. Elle semble être le successeur des exécuteurs testamentaires et se confondre avec le comité de rédaction de la *Revue occidentale* créée en 1878. Le Comité positif occidental est un organe essentiellement consultatif, dont la première séance se tient le 6 septembre 1903, après la disparition de Laffitte et l'accession de Jeannolle à la tête du mouvement. Destiné à seconder le directeur du positivisme, il est également chargé, en cas de vacance, d'élire un nouveau directeur. Il semble prendre la suite du groupe des exécuteurs testamentaires. Il reste à étudier.

Les statuts de la SPI sont déposés le 28 avril 1906¹³. Soulignons cependant que son origine est datée dans les documents de 1857, année de la mort d'Auguste Comte, sans doute pour affirmer avec plus de vigueur encore sa légitimité. 1906 apparaît alors simplement comme l'année de sa réorganisation sous la direction d'Émile Corra, qui peut être interprété comme le nouveau nom de la Société positiviste créée par Comte et une réorganisation générale du mouvement, toujours en opposition à Jeannolle. Cette société jouit enfin de la personnalité civile qui lui permet de garantir le patrimoine collectif du positivisme (et en premier lieu l'appartement d'Auguste Comte). Ses directeurs successifs sont outre Émile Corra, enseignant et journaliste, de 1906 à 1934, Maurice Ajam (1861-1944), avocat, journaliste, secrétaire d'État à la Marine marchande, député et sénateur, de 1934 à 1939, et André Haarbleicher (1873 – mort en déportation à Auschwitz, 29 avril 1944), polytechnicien (X 1891), ingénieur de la Marine.

« La SPI a pour objet : 1° D'une part, de conserver pieusement, avec tout ce qu'il renferme, l'appartement dans lequel Auguste Comte a construit ses dernières œuvres et terminé son existence objective : d'autre part, d'assurer l'entretien de sa tombe et de la tombe de ses principaux disciples ; 2° De propager gratuitement le Positivisme, au moyen d'offices de renseignements, de cours, de conférences, de cérémonies, de missions philosophiques ; de publications de toutes nature ; de bibliothèques, de salles d'étude ; de prêts et de dons de livres ou de documents ; 3° D'établir, à Paris, un centre permanent d'union entre les divers groupes positivistes et entre les positivistes isolés, sans distinction de nationalité, de race, ni de sexe ; 4° De fonder ultérieurement, à Paris, un Collège positiviste international ; 5° De poursuivre, sous tous les aspects, en s'inspirant de l'esprit positif et relatif, la réalisation de

la synthèse scientifique universelle, dite Religion de l'Humanité, dont Auguste Comte a jeté les bases. »¹⁴

Son but principal demeure le développement de la propagande du positivisme, notamment à travers une nouvelle publication : la *Revue Positiviste Internationale* (8 puis 6 livraisons par an, du 1^{er} juillet 1906 au 12 août 1939 ; rédacteur en chef, Dr Constant Hillemand). Le Collège positiviste international ne vit jamais le jour. Une cotisation volontaire annuelle à la SPI, ne peut être inférieure à 3,65 F. (ce qui correspond à un versement quotidien d'un centime). Elle peut être rachetée au moyen d'un versement unique de 500 F. Soixante-quatre bulletins pré-imprimés de « demande d'admission » à la SPI, complétés, ont été retrouvés dans le fonds Émile Corra et exploités¹⁵. Parmi eux, seuls neuf indiquent une date, huit en 1906 et un en 1909.

Conclusion :

S'il est certain que ces sociétés qui se réclament explicitement du positivisme ont joué un rôle essentiel dans la diffusion de la pensée d'Auguste Comte et la conservation de sa mémoire et de son héritage intellectuel et matériel dans la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle, on peut se demander si l'héritage scientifique de Comte n'est pas à rechercher dans les sociétés savantes qui ont été profondément marquées par sa pensée. Ce pourrait être l'objet d'une nouvelle recherche. En effet, en additionnant le nombre des membres de chacune des cinq sociétés positivistes, qu'on a pu identifier, on obtient un total de 305, auquel il faut encore prendre soin de retirer les doublons dus aux multiples appartenances. Il arrive qu'un individu soit membre de plusieurs sociétés positivistes ou que, membre fondateur de l'une, il adhère à la société succédant à la première. Le chiffre final obtenu est de 287 membres, pour une période s'étalant de 1848 à 1939, donc sur près d'un siècle. Cette faiblesse numérique est confirmée par les travaux de Jacqueline Lalouette sur les rapports entre libre pensée et positivisme¹⁶. Elle note qu'en 1881, bien que dépourvue d'autorisation administrative, la Société positiviste est tolérée par la police en raison de son peu d'importance numérique ! Mais on peut penser aussi que ces sociétés, dont le but n'était pas de recruter des positivistes sympathisants, mais de former des « cadres » du positivisme, des militants, ne visaient pas un recrutement massif. En effet, on exigeait d'eux la signature d'une profession de foi, ce qui n'est pas une simple adhésion formelle. C'est le noyau dur des positivistes. Mais on peut penser que cette faiblesse numérique est une des causes de l'extinction des sociétés positivistes à l'issue du second conflit mondial.

Bruno Delmas
professeur à l'Ecole des chartes (h)

Diane Dosso
docteure en histoire des sciences

¹⁴ La Maison d'Auguste Comte, Comité Positif Occidental, Séance extraordinaire du 8 avril 1906, Constitution, Société Positiviste Internationale, p.19.

¹⁵ Arch. nat. Fonds Emile Corra 17/AS/1 et 3.

¹⁶ J. Lalouette, *Pour une approche des rapports entre libre pensée et positivisme*, in A. Petit (dir.), p. 303.



Le pavillon positiviste

Entre Auguste Comte et le Brésil : la curieuse histoire des drapeaux

Pour étendre l'influence du positivisme politique et religieux, Comte, en 1848, utilise le pouvoir des images. Wolf Lepenies parle de « stratégies iconographiques » et souligne le rôle que jouent chez Comte, à partir de cette date, les « signes bien institués »¹. Le drapeau en est un exemple. La découverte du cours public donné par Comte au Palais-Cardinal (ou Palais-Royal) de 1849 à 1851 (manuscrit en cours de publication) apporte un nouvel élément au dossier et nous donne l'occasion de faire un point complet sur l'histoire du drapeau brésilien.

Une première conception de drapeau positiviste apparaît dans la conclusion générale du *Discours sur l'ensemble du positivisme*². Comte y décrit le pavillon de la marine occidentale. En effet, traditionnellement on ne pavoisait en temps de paix que sur les navires. Le pavillon positiviste aura la devise « Ordre et Progrès » sur la face verte et, dans les angles, les devises des quatre autres nations occidentales ; sur la face blanche une femme de trente ans et, en exergue, « Amour universel ».

En 1849, dans son cours au Palais-Cardinal et dans sa correspondance, Comte fixe définitivement le graphisme, les couleurs et les inscriptions, pour aboutir à la version exposée dans le premier tome du *Système de politique positive* (paru le 25 juin 1851)³. Les événements de 1848 avaient rendu ce choix urgent ; le positivisme était devenu un mouvement politique, avec un programme de « transition » aussi bien gouvernemental que religieux (« temporel » et « spirituel »).

Les positivistes auront deux drapeaux :

– Le drapeau religieux, tendu en tableau, avec sur sa face blanche une femme de trente ans tenant son fils dans ses bras, symbole de l'Humanité, et sur sa face verte « l'Amour pour principe, l'Ordre pour base, le Progrès pour but ».

– Le drapeau politique, social, « occidental », flottant en pavillon, vert ; il portera sur une face la devise politique « Ordre et Progrès » (essentiellement masculine) et sur l'autre la devise morale « Vivre pour autrui » (plutôt féminine), il sera surmonté, au sommet de la hampe, non d'une lance, d'un coq ou d'un aigle, mais de la statuette de l'Humanité ; chaque drapeau national ajoutera une bordure aux couleurs de la nation (pour la France une bordure tricolore avec prépondérance du milieu blanc, en mémoire de l'ancien drapeau français⁴).

Articles

Le cours public de 1849 renferme la première annonce officielle sur ce sujet (§ 222). Comte y joint une explication très détaillée sur le choix de la couleur verte (qui devient un marqueur politique opposé au rouge des robespierristes et au blanc des monarchistes). Cette explication, la plus complète que Comte ait produite sur la symbolique du vert, nous est confirmée par le témoignage de Philémon Deroisin⁵ et par une lettre de Comte à John Fisher du 6 décembre 1855⁶.

– Le vert est symbole d'espérance. On notera que l'affirmation est exacte : la vertu chrétienne d'espérance était associée à cette couleur depuis le Moyen Age. Le vert évoque le printemps, le réveil de la nature et d'autres thèmes encore : la jeunesse, la joie, l'amour. Ajoutons que, depuis les années 1800, le vert est également symbole de liberté⁷. L'espérance est un thème positiviste. Comte intègre cette vertu chrétienne au positivisme religieux, comme un prolongement de la foi : la science débouche sur la perspective d'une possible modification de l'état des choses⁸.

– Le vert rappelle que l'ère nouvelle commence à la Révolution. Comte fait référence à un événement bien connu : le discours de Camille Desmoulins du 12 juillet 1789. Le jeune Desmoulins pressentant, au lendemain du renvoi de Necker, la répression des patriotes, appela à la révolte la foule réunie dans les jardins du Palais Royal et prit comme signe de ralliement une feuille de tilleul qu'il accrocha à son chapeau (selon une autre version, il s'agissait d'un ruban vert). La cocarde verte fut rapidement échangée contre une cocarde rouge et bleue (couleurs de la ville de Paris portées par la garde nationale) quand on sut que le vert était la couleur du comte d'Artois. Ce discours au Palais Royal passe pour annonciateur des événements du 14 juillet et l'on notera que Comte s'y réfère alors qu'il donne son cours dans le même lieu.

– Le vert n'est pris par aucun drapeau européen, de sorte qu'on évite toute accusation d'usurpation ou de favoritisme. L'éphémère république lémannique eut certes un drapeau vert (symbole de liberté), mais Comte juge sans doute cette exception trop mineure pour être mentionnée. Quant au drapeau de l'Italie, il contient du vert mais n'est pas uniformément de cette couleur.

– Enfin, la couleur verte permettra de rallier plus facilement l'Islam (où le vert comme couleur « sacrée » a remplacé les couleurs dynastiques depuis, environ, la chute des Fatimides) et le Brésil (qui a un drapeau à dominante verte depuis 1822). On savait que le drapeau républicain du Brésil s'était inspiré du positivisme (il existe de nombreuses études sur ce sujet), mais on ignorait que Comte avait songé au drapeau brésilien en créant son propre étendard !

Le drapeau national du Brésil auquel Comte fait référence est le drapeau impérial décrété le 18 septembre 1822 et réalisé par le peintre français Jean-Baptiste Debret⁹. Il représente une sphère d'or (la sphère armillaire du roi Dom Manuel) traversée d'une croix de l'Ordre du

⁵. Philémon Deroisin, *Notes sur Auguste Comte par un de ses disciples*, G. Crès, 1909, p. 95

⁶ *Correspondance générale et confessions*, vol. VIII, p. 155-157.

⁷ Voir Michel Pastoureau, *Vert. Histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2013, p. 174-176.

⁸. A. Comte, *Cours au Palais-Cardinal sur l'histoire de l'Humanité*, op. cit., § 196.

⁹. Jean-Baptiste Debret (1768-1848) : cousin de Jacques-Louis David, peintre d'Empire lui-même, il part en mission au Brésil en 1816 puis devient le peintre officiel de l'empereur au moment de l'indépendance (1822). Il vécut quinze ans dans ce pays et publia son *Voyage pittoresque et historique au Brésil* (3 volumes) de 1834 à 1839.

Christ (successeur portugais de l'Ordre des Templiers), dans un diamant (ou losange) jaune, aménagé sur un fond vert.



La signification des couleurs est controversée. Selon certains historiens, le vert représente la maison de Bragance, du roi portugais Dom Pedro I^{er}, empereur du Brésil, et le jaune, la maison des Habsbourg, celle de la Princesse Léopoldine. Le vert serait la couleur du dragon, figure héraldique des Bragance. Pour d'autres historiens, le vert est plus simplement une référence à la luxuriante végétation brésilienne ; le jaune pourrait symboliser l'or.

Au moment de la proclamation de la République, le 15 novembre 1889, le nouveau régime se trouva pris de court, car le mouvement républicain ne disposait pas d'une symbolique propre, ni pour l'hymne, ni pour le drapeau. Des éléments d'emprunt circulaient, et c'est ainsi que la jeune République eut provisoirement (pendant quatre jours : du 15 au 19 novembre) un drapeau imitant celui des Etats-Unis.



Insatisfaits de cette solution, les républicains restaient en quête d'un drapeau qui pût refléter l'identité du Brésil.

C'est finalement la proposition des républicains positivistes qui est retenue¹⁰. Le nouveau drapeau est conçu d'après une idée originale de Raimundo Teixeira Mendes, « apôtre » de la religion de l'Humanité, et réalisé par l'artiste Décio Villares, rattaché à l'Eglise positiviste du

Brésil¹¹. Dans son principe, le nouveau drapeau reprend le schématisme géométrique de l'ancien, mais un disque bleu étoilé se substitue à la sphère armillaire du drapeau impérial.



Le disque bleu étoilé représente de façon stylisée le ciel vu de Rio à l'heure précise de la proclamation de la République. Pour calculer la position des astres, Teixeira Mendes s'est entouré de deux collaborateurs : le positiviste Miguel Lemos et l'astronome Manuel Pereira Reis. Sur le drapeau impérial, la sphère était ceinte d'un bandeau bleu avec 19 étoiles symbolisant les provinces du Brésil. Sur le pavillon républicain, les 21 étoiles blanches correspondent au nombre d'Etats de la Fédération (ce nombre est passé depuis à 27). Autre nouveauté : la devise comtienne, « Ordem e Progresso » placée en bandeau sur la voûte céleste pour rappeler que les phénomènes sociaux obéissent à des lois, comme les phénomènes astronomiques, et souligner ainsi l'existence de l'harmonie politique et morale de la société.

La symbolique positiviste suscita des interrogations et des objections parmi les républicains. En revanche, ils acceptèrent sans difficulté la reproduction de la forme géométrique du drapeau impérial (intéressante pour la vexillologie car elle combine un rectangle, un losange et un cercle) ainsi que la conservation des couleurs jaune et verte. De fait, le drapeau républicain imite aux deux tiers le drapeau impérial, si bien que l'historien brésilien Joaquim Redig n'a pas hésité, récemment, à minimiser la paternité positiviste du drapeau national. Il faut cependant rappeler que la reproduction d'éléments plus anciens était intentionnelle chez Teixeira Mendes, par fidélité à la théorie de Comte sur la continuité entre le passé, le présent et l'avenir, une théorie essentielle pour distinguer le positivisme des utopies révolutionnaires. Pour Teixeira Mendes le vert représentait non seulement la forêt brésilienne mais la nature périodiquement renaissante, partout sur le globe, symbole d'espérance dans la lignée des idées comtiennes.

Pour les disciples brésiliens, la conservation de la couleur verte de l'ancien drapeau et le ralliement au vert positiviste s'accordaient merveilleusement, par le hasard de l'histoire. Ils n'y voyaient qu'une heureuse coïncidence et ne se doutaient nullement que Comte y avait pensé !

¹⁰ Voir José Murilo Carvalho, *A formação das almas. O imaginário da República no Brasil*. Companhia das Letras, São Paulo, 1990, p. 110-111.

¹¹ Décio Villares (1851-1931) : artiste affilié à l'Eglise positiviste ; on lui doit, entre autres réalisations, le monument en l'honneur de Julio de Castilhos, à Porto Alegre (place de la cathédrale) et le buste de Clotilde de Vaux à Paris (XI^e arrondissement).

Textes de positivistes brésiliens.

- FERREIRA, Oscar Henrique. *A bandeira da Republica*. Rio de Janeiro: Papelaria e Typographia Marques, Araujo e C., 1921. 16p.
- GONÇALVES, Carlos Torres, MENDONÇA, Geonísio Curvelo de & OTERO, Ernesto de. *O culto da bandeira - a propósito de mais um atentado à liberdade espiritual, especialmente religiosa*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1942. 13p.
- LEMOS, Miguel. *A questão da bandeira - artigos publicados em 1892-93*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1894. 39p. (nº. 147)
- MENDES, Raimundo Teixeira. *A bandeira nacional*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1890. 16p. (nº. 110)
- MENDES, Raimundo Teixeira. *A bandeira republicana brasileira e a divisa política ordem e progresso*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1920. 3p. (nº. 23-1920)
- MENDES, Raimundo Teixeira. *A bandeira republicana portuguesa segundo os ensinamentos de Augusto Comte*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1911. 44p. (nº. 317)
- MENDES, Raimundo Teixeira. *A liberdade espiritual e a atitude do sacerdote católico em relação à bandeira nacional*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1908. 16 p. (nº. 265)
- MENDES, Raimundo Teixeira. *Pela fraternidade sul-americana - a propósito da ata que resolveu fraternalmente entre os governos argentino e brasileiro, o deplorável incidente das bandeiras*. Rio de Janeiro: Igreja Positivista do Brasil, 1910. 4p. (nº. 309)
- SANTOS, Generino dos. *Pela nossa bandeira - hino comemorativo ao seu 19º aniversário*. S/l. s/ed. 1908. 1p.
- SANTOS, Joaquim da Silveira. *A nossa bandeira - publicação comemorativa da sua instituição*. São João da Boa Vista: Typografia, Papelaria e Livraria Carlos Lühmann, 1909. 8p.

Littérature secondaire

- CARVALHO, José Murilo, *A formação das almas. O imaginário da República no Brasil*. Companhia das Letras, São Paulo, 1990.
- LEAL, Elisabete da Costa. *Filósofos em Tintas e Bronze: arte, positivismo e política na obra de Décio Villares e Eduardo de Sá*. Rio de Janeiro: Tese de Doutorado, IFCS/ UFRJ, 2006.
- LUZ, Milton. *A História dos Símbolos Nacionais*. Brasília : Ed. Senado Federal, 2005.
- REDIG, Joaquim. *Nossa Bandeira : Formação, Usos, Funcionalidade*. Rio de Janeiro: Fraiha, 2009.

Laurent FEDI

Maître de conférences en philosophie à l'Université de Strasbourg

Elisabete LEAL

Professeur d'histoire à l'Université fédérale de Pelotas (Brésil)

vie de l'Association



Hommage à Viviane Morel Izambard (1919-2014)

Portrait de Viviane Morel-Izambard exécuté par son grand-père Adolphe Gumery

Nous avons eu la tristesse de perdre une grande amie de la Maison Auguste Comte. Madame Viviane Morel-Izambard est décédée le 5 décembre 2014.

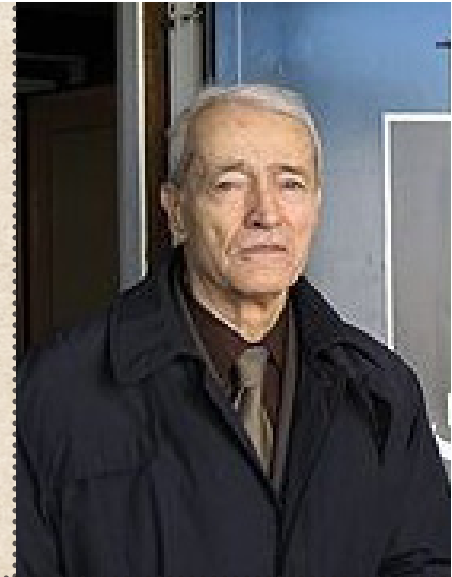
Elle était l'héritière de deux lignées artistiques et littéraires : par sa mère, elle était la petite-fille du peintre orientaliste Adolphe Gumery et l'arrière-petite-fille du sculpteur Charles Gumery qui a créé les deux victoires sur le toit de l'Opéra ; par son père, elle était la petite-fille de Georges Izambard, le professeur de Rimbaud.

Après une formation de secrétariat, elle choisit de partir, à vingt ans, travailler à l'Institut Français de Lisbonne. Bloquée par la guerre, elle y resta jusqu'en 1945. Elle se familiarise avec la culture lusitanienne et apprend le portugais.

Elle est recrutée au BIT à Genève en 1947. Elle se marie avec Jean Morel, professeur de lettres classiques à Janson de Sailly et en 1950, elle est remarquée par l'ambassadeur du Brésil à l'Unesco et positiviste Paulo Carneiro ; elle travaillera à la Délégation jusqu'à sa retraite en 1979. En tant que secrétaire particulière de Carneiro, elle a été active pour la restauration de l'appartement d'Auguste Comte, rue Monsieur-le-Prince. Elle fut membre de l'association de la Maison Auguste Comte pendant de longues années.

Nous avons eu la chance de lui rendre visite chez elle au début de l'année 2012, rencontre à l'occasion de laquelle, elle nous a fait part avec enthousiasme de ses souvenirs de la Maison Auguste Comte et de sa collaboration auprès de Paulo Carneiro. Elle a consacré une grande partie de sa vie à faire connaître l'œuvre de son grand-père au sein de l'association des Amis du peintre Adolphe Gumery et elle a été active dans l'association des Amis d'Arthur Rimbaud. Sous son égide, des expositions ont été organisées, des donations à des musées, des conférences et des lectures.

Elle nous laisse le souvenir d'une femme à l'esprit curieux et ouvert, d'une grande tolérance, aux multiples intérêts qu'elle aimait partager avec ses interlocuteurs, ses amis et sa famille. Sensible, elle a publié plusieurs recueils de poésies.



Disparition de Jean Lefranc (1927-2015)

Jean Lefranc

Nous avons appris la disparition, le 17 juillet 2015, de M. Jean Lefranc, philosophe, maître de conférences honoraire à l'université Paris IV, ancien directeur de l'UER de philosophie. Il fut un membre actif de notre association, à laquelle il appartenait depuis 2008, en tant que représentant à notre conseil d'administration de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public (APPEP) dont il fut le président entre 1969 et 1994. Il a également contribué à la fondation de l'Association internationale des professeurs de philosophie (AIPP) en 1974.

Reçu au CAPES de philosophie en 1954, Jean Lefranc a enseigné au lycée de La Rochelle, puis à Arras. Agrégé en 1958, il enseigne en classes préparatoires au lycée du Mans, puis au lycée Henri IV à Paris (entre 1965 et 1969). Il enseigna ensuite comme maître de conférences à l'Université Paris IV Sorbonne à partir de 1969. Auteur de nombreux ouvrages pédagogiques sur Nietzsche et Schopenhauer, il fut aussi un connaisseur parfait de l'histoire de la philosophie française et étrangères. Voici quelques-unes de ses publications:

- Montesquieu, *L'esprit des lois*, col. « Les Intégrales de Philo », Nathan, 1992 ;
- *La Philosophie*, col. « Profil », Hatier, 1994 ;
- *Freud*, col. « Profil d'un auteur », Hatier, 1996 ;
- *L'esprit des Lumières et leur destin*, A. Colin, 1997 ;
- *La philosophie en France au XIX^e siècle*, col. « Que sais-je ? », PUF, 1998 ;
- *La métaphysique*, col. « Coursus », A. Colin, 1998 ;
- *Platon et le platonisme*, col. « Synthèse », A. Colin, 1999 ;
- *Comprendre Schopenhauer*, col. « Coursus », A. Colin, 2002 ;
- *Comprendre Nietzsche*, col. « Coursus », A. Colin, 2003.

Julien Giusti et David Labreure

Auguste Comte et le Théâtre Italien

Acquisition d'une lettre originale

La Maison d'Auguste Comte a acquis cette année une lettre originale d'Auguste Comte, du 7 avril 1841, adressée au directeur du Théâtre Italien. Elle est intéressante de par sa valeur de témoignage sur l'un des aspects importants de la vie quotidienne du philosophe. Pour Comte, la musique était « le plus affectueux des arts. » Fêru d'opéra italien, la langue la plus apte à transcrire les émotions, le philosophe admirait aussi bien Rossini que Bellini, Verdi et Donizetti. Ce serait grâce à Caroline, son épouse, qu'Auguste Comte alla pour la première fois au Théâtre italien en 1838, celle-ci voulant distraire son époux victime de nouveaux soubresauts liés à sa crise mentale. Enthousiasmé, le philosophe y retourna plusieurs fois et, pour la saison 1839-1840, prit un abonnement pour les trois représentations hebdomadaires. Les représentations se tenaient à l'Odéon jusqu'en 1841 avant que le théâtre ne rouvre à la salle Ventadour (dans le 2^e arrondissement) pour la saison 1841-42. Parce qu'il était myope, il tenait à avoir des places au milieu du premier rang dans l'orchestre, d'où l'envoi de cette lettre au directeur du théâtre. Il occupera, jusqu'à la fin de son abonnement, la stalle d'orchestre n°18 à la salle Ventadour. Comte offrira une stalle à Clotilde de Vaux en 1845 mais celle-ci, à cause de sa santé déficiente, n'en profitera que très peu. En 1848, ses problèmes d'argent lui font prendre la décision d'arrêter son abonnement.

« Monsieur,

Pendant la saison qui vient de finir, mes occupations m'ont forcé de ne m'abonner au théâtre italien que pour le jeudi seulement (sous le n°35 de l'orchestre). Devant être plus libre dans la saison prochaine, je désire être déjà inscrit comme y retenant, pour les trois représentations hebdomadaires, une stalle convenablement placée. Une extrême myopie me fait attacher de l'importance à ne pas m'éloigner de trois ou quatre places à droite ou à gauche du milieu du premier rang de l'orchestre aux environs duquel j'ai eu l'occasion de remarquer que plusieurs places n'étaient pas louées en totalité la dernière saison.

Je suis précisément obligé de prendre ainsi les devants à cet égard, parce que mes fonctions m'obligent à me trouver en province à l'époque ordinaire du renouvellement des locations et que, cette année, ma femme sera pareillement absente à ce moment. C'est pourquoi, Monsieur, je vous prie de vouloir bien m'informer si je pourrais conclure cette location avant mon départ pour ma tournée départementale, c'est-à-dire du 20 au 25 août prochain, afin d'être dispensé de confier une telle commission à des amis alors eux-mêmes habituellement éloignés de Paris.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de la considération de votre dévoué serviteur.

Mercredi 7 avril 1841.

Auguste Comte
Examineur pour l'Ecole polytechnique,
(5, rue d'Ulm, près le Panthéon).

A M. le directeur du Théâtre italien »

Monsieur,

Pendant la saison qui vient de finir, mes occupations m'ont forcé de ne m'abonner au théâtre italien que pour le jeudi seulement (sous le n°35 de l'orchestre). Devant être plus libre dans la saison prochaine, je désire être déjà inscrit comme y retenant, pour les trois représentations hebdomadaires, une stalle convenablement placée. Une extrême myopie me fait attacher de l'importance à ne pas m'éloigner de trois ou quatre places à droite ou à gauche du milieu du premier rang de l'orchestre, aux environs duquel j'ai eu l'occasion de remarquer que plusieurs places n'étaient pas louées en totalité pendant la dernière saison.

Je suis précisément obligé de prendre ainsi les devants à cet égard, parce que mes fonctions m'obligent à me trouver en province à l'époque ordinaire du renouvellement des locations et que, cette année, ma femme sera pareillement absente à ce moment. C'est pourquoi, Monsieur, je vous prie de vouloir bien m'informer si je pourrais conclure cette location avant mon départ pour ma tournée départementale, c'est-à-dire du 20 au 25 août prochain, afin d'être dispensé de confier une telle commission à des amis alors eux-mêmes habituellement éloignés de Paris.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de la considération de

voire dévoué serviteur

Mercredi 7 avril 1841. A. Comte

examineur pour l'Ecole Polytechnique,
(5, rue d'Ulm, près le Panthéon).

A M. le Directeur du Théâtre Italien.



La somerville college library d'Oxford

Don à la Somerville College Library

En juin 2015, la Maison d'Auguste Comte a fait un don de 700 euros à la Somerville college library d'Oxford. Celle-ci a en effet lancé une souscription publique dans le but d'assurer la réhabilitation d'une partie de la bibliothèque personnelle de John Stuart Mill, qui y est conservée et dont certains ouvrages (éditions originales ou annotées de la main même de Mill) ont subi les outrages du temps. Il nous semblait important de participer à cette souscription, étant donnés les liens forts qui ont uni Comte et Stuart Mill. Ce dernier avait, jusqu'à la fin des années 1840, apporté son soutien financier à Comte.

Nouvelles de L'Église positiviste du Brésil

Une partie du fonds documentaire de l'Église Positiviste du Brésil a été inscrite cette année au Registre Mémoire du Monde, de l'Unesco. Ce registre a pour objectif d'identifier et de promouvoir des fonds documentaires ayant valeur de patrimoine de l'Humanité, et de sensibiliser à leur conservation pour les générations futures. L'appel à candidatures brésilien a retenu dix ensembles documentaires, sur trente candidats. L'Église Positiviste du Brésil a présenté le sien sous le titre: "République et Positivisme: la production intellectuelle de l'Église Positiviste du Brésil". Il rassemble l'ensemble des "opuscules" publiés par l'institution de sa fondation, en 1881, jusqu'à la fin de la Première République, en 1930. Ces pamphlets, à la fois politiques et religieux, abordent différents sujets de société (santé publique, mariage civil, droits travaillistes, laïcisation des cimetières, etc.) et ont contribué à nourrir le débat public à un moment clé de la formation de la jeune République brésilienne.

L'Église Positiviste du Brésil a joué un rôle décisif dans la construction de l'histoire nationale. Ses membres ont participé au Coup d'État qui a renversé l'Empire brésilien et ont influencé les premières mesures du gouvernement provisoire mis en place entre 1889 et 1891, parmi lesquelles l'instauration de la séparation de l'Église et de l'État, du premier calendrier civil national et du drapeau national brésilien. Cette influence s'est par la suite étendue tout au long de la première

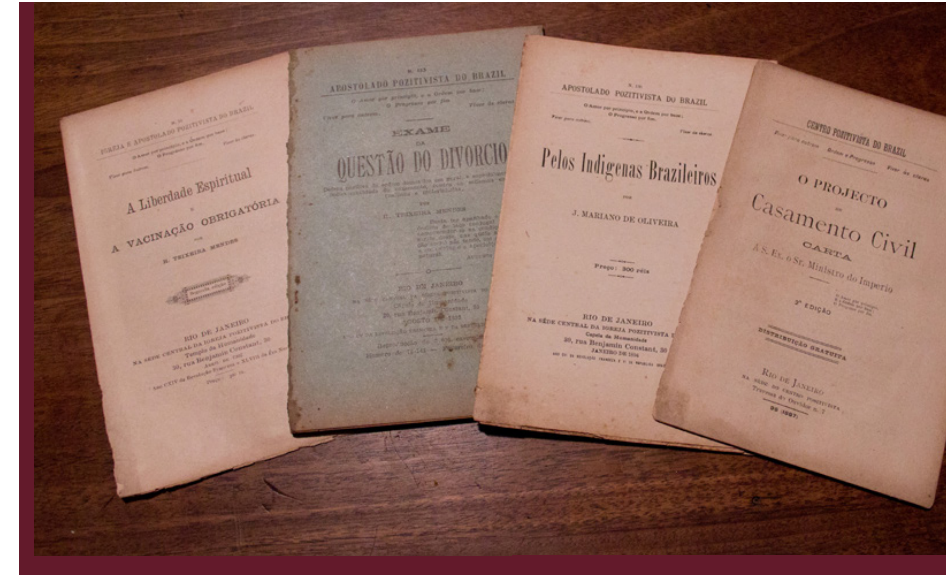
République, par l'action d'hommes politiques issus du mouvement positiviste.

La reconnaissance internationale de la valeur patrimoniale des archives de l'Église Positiviste du Brésil est importante pour la préservation de l'ensemble du fonds documentaire et artistique de l'institution, en danger depuis l'effondrement du toit de son siège, le Temple de l'Humanité (1891-97), survenu en 2009. La remise officielle du label décerné par l'UNESCO aura lieu le 10 décembre 2015; elle a déjà permis à l'institution de sceller un partenariat avec l'Institut du Patrimoine Culturel de l'État de Rio (Inepac), lequel offre un appui technique aux équipes chargées de l'inventaire et du nettoyage de l'ensemble des documents concernés par ce programme.

Virginia Rigot Muller.

Ouverture de la page Facebook de la Maison D'Auguste Comte

En septembre dernier, la Maison d'Auguste Comte a (enfin) ouvert sa page Facebook ! Venez découvrir la page à l'adresse suivante : <https://www.facebook.com/MaisonAugusteComte> Complétant le site internet, la page fournira de nombreuses informations sur les activités de la Maison, le positivisme, la vie du quartier et d'autres lieux « amis ». Un grand merci à Justine Delassus, doctorante en histoire culturelle à l'Université de Versailles Saint-Quentin pour son travail de réflexion en amont sur la conception et la mise en forme de la page.



Colloques et conférences 2015 - 2016

Journée d'étude « Positivisme et statistique » Organisée par Olivier Rey et Laurent Clauzade

Les doctrines positivistes tiennent, parmi leurs thèses communes, que toute connaissance véritable découle de la connaissance des faits, et que l'esprit humain, dans la philosophie comme dans la science, n'évite le verbalisme et l'erreur qu'à la condition de se tenir sans cesse au contact de l'expérience. D'un autre côté, « on entend principalement par *statistique*, comme l'indique l'étymologie, le recueil des faits auxquels donne lieu l'agglomération des hommes en société politiques » : telle est la définition donnée dans les années 1840 par Antoine-Augustin Cournot, qui étend l'acception du terme au recueil et à la coordination de faits en grand nombre, dans quelque domaine que ce soit. On s'attendrait donc à ce qu'Auguste Comte, fondateur du positivisme et de la sociologie, se soit félicité de voir en son temps les entreprises statistiques se multiplier. Or non seulement Comte n'a montré aucun intérêt pour la collecte de faits sociaux, mais il s'est ouvertement opposé à un projet comme celui d'Adolphe Quetelet, grand praticien et promoteur des statistiques, qui entendait fonder sur elles une « physique sociale ».

À partir de ce qui a toutes les allures d'un paradoxe, notre journée d'études se propose d'étudier les relations complexes entre le positivisme, entendu au sens large, et le développement de la pensée et de la pratique statistique au XIX^e siècle, tant dans l'exploration des réalités sociales et économiques – leur champ d'origine –, que dans les sciences de la nature au sein desquelles elles ont pénétré, au premier rang desquelles la physique et la biologie. D'un côté, en appréhendant les totalités comme simples agrégats d'une multitude d'éléments que seul le calcul permet de réunir, les statistiques semblaient aller à l'encontre de la volonté de fonder la connaissance sur les faits tels qu'ils se présentent au sujet connaissant, et contredire, par une dimension probabiliste, la notion de loi scientifique absolument rigoureuse ; de l'autre, elles faisaient apparaître des régularités impossibles à anticiper par d'autres moyens, et permettaient d'établir des lois d'une extrême fiabilité. L'intérêt qu'il y a à revisiter le débat entre positivisme et statistiques n'est pas seulement historique : à l'heure des *Big Data*, les enjeux de ce débat sont en effet on ne peut plus d'actualité pour la réflexion épistémologique contemporaine.

• 13 novembre 2015 – Institut d'Histoire et de Philosophie
des Sciences – salle de conférence

PROGRAMME

- 9h-9h15 — Présentation : **Olivier Rey** (IHPST, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne-CNRS-ENS).
9h15-10h15 — **Laurent Clauzade** (Université de Caen et IHPST) :
Auguste Comte et la statistique: les raisons d'une condamnation.
10h15-11h15 — **Jean-Jacques Droesbeke** (Université libre de Bruxelles) :
La statistique sociale de Quetelet.
11h30-12h30 — **Annette Vogt** (Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte, Berlin) : Statistics between economy and mathematics, and the role of Ladislaus von Bortkiewicz (1868-1931) in Germany.
14h30-15h30 — **Olivier Rey** (IHPST, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne-CNRS-ENS) : Sur la conception et la réception de la physique statistique.
15h30-16h30 — **Jean Gayon** (IHPST, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne-CNRS-ENS) : Karl Pearson et l'usage des statistiques en biologie.
16h45-17h45 — **Éric Brian** (EHESS) : Durkheim et la statistique.
17h45-18h15 — **Discussion générale.**

Colloque Reconfigurations religieuses (1800-1860) Organisé par le CESOR et la Société des études saint-simoniennes

Qui aurait pu imaginer, il y a encore vingt ans, l'intérêt que les chercheurs viendraient à porter aux aspects proprement « religieux » des œuvres d'Henri de Saint-Simon et d'Auguste Comte, ces deux grands constructeurs de théories du social en contexte post-révolutionnaire ? L'enquête à réaliser en la matière chez ces deux auteurs féconds et leurs épigones est, à vrai dire, considérable. En manière de préliminaire aux travaux de grande ampleur qui pourraient être entrepris dans cette direction, la journée et demi d'études dont on trouvera le programme ci-dessous a pour but d'offrir un premier aperçu des questions, en partant à la fois des œuvres et en situant thématiques et harmoniques dans un contexte intellectuel plus large. Les chercheurs impliqués dans ce programme appartiennent à la Société des études saint-simoniennes, à l'Association internationale « La maison d'Auguste Comte », au Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor, CNRS/EHESS) et au Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités (Institut Marcel Mauss-LIER, CNRS/EHESS).

Prix de thèses et bourses de recherches 2016

• **Jeudi 21 janvier 2016,**
10 rue Monsieur-le-Prince 14h - 18h30 (Salle Dupront);
à partir de 18h30: visite de l'appartement d'Auguste Comte et réception.

• **Vendredi 22 janvier 2016,**
Bibliothèque de l'Arsenal, 9h30-18h30

Entrée en matière 14h - 14h30

Recompositions en mots : « Église », « nouveau christianisme », « civilisation chrétienne » (D. Iogna-Prat)

Jeudi 21 janvier 2016 : Religions et recompositions sociales

- La structure du pouvoir spirituel (F. Brahami) 15h-16h
- La loi sur le sacrilège et son débat , carrefour des recompositions du XIX^e siècle français» (R. Hermon-Belot) 16h30-17h30
- Monachisme et recompositions utopiques (D. Hervieu-Léger) 17h30-18h30

Vendredi 22 janvier 2016: Saint-Simon, Comte et leurs nébuleuses

- Saint-Simon (P. Boutry) 9h30-10h30
- Les Saint-Simoniens (P. Régnier) 10h30-11h30
- D'Eichthal et le judaïsme (V. Assan) 12h-13h.

Déjeuner (13h-14h30)

- Comte et l'Islam (J.-F. Braunstein) 14h30-15h30
- Comte et les utopies mariales (J. Grange) 15h30-16h30
- Conclusion (D. Hervieu-Léger - sous réserve)
- Présentation du fonds des Saint-Simoniens à l'Arsenal

L'Association décerne un prix à une thèse dont le sujet porte sur :

- Auguste Comte et les positivismes aux XIX^e et XX^e siècles
- L'histoire et la philosophie des sciences au XIX^e siècle
- La politique et les sciences sociales au XIX^e siècle.

Cette thèse devra avoir été soutenue depuis moins de cinq ans. Les candidats sont priés de se faire connaître auprès de l'association. Ils devront joindre un exemplaire de leur thèse et un curriculum vitae détaillé.

L'association décerne également des bourses de recherche pour aider à financer des travaux de recherche sur les thèmes indiqués ci-dessus. Les candidats devront envoyer une lettre de motivation accompagnée d'un projet de recherche, d'un curriculum vitae détaillé, d'une liste de publications et, éventuellement, de lettres de recommandation.

Les dossiers de candidature sont à adresser, avant **le 31 janvier 2016**, à l'Association « La Maison d'Auguste Comte », 10 rue Monsieur Le Prince – 75006, Paris. Pour toute information, contactez David Labreure, responsable du musée et du Centre de documentation au **01 43 26 08 56** ou par courriel à augustecomte@wanadoo.fr

Le Prix de thèse 2015 a été attribué à Cyril Verdet pour sa thèse: «Axiomatisation de la physique à partir de l'idée de potentiel au cours du XIX^e siècle»

Présentation de la thèse:

L'appellation de « potentiel » est commune aux physiciens des XX^e et XXI^e siècles. La notion qu'elle englobe est en revanche plus trouble dans la mesure où elle ne désigne rien qui ne soit directement observable ni même mesurable, exception faite du potentiel électrique. Cette difficulté à saisir une notion aussi absconse vient sans nul doute de ce qu'avant d'être une notion physique, elle est d'abord une appellation utilisée par des physiciens du dix- neuvième siècle pour désigner des objets mathématiques en relation avec des grandeurs physiques.

La première occurrence est la *fonction potentielle* créée par Lagrange en 1777 pour la résolution du problème à N corps, et nommée ainsi par Green en 1828. Par l'intermédiaire de cet artifice mathématique, Lagrange

entreprend de résoudre avec succès et surtout de manière spectaculairement efficace, l'un des problèmes les plus difficiles de la physique de son temps. Là où Lagrange lui-même ne voit dans cette quantité rien de plus que le moyen de développer une méthode de résolution nouvelle, Green entrevoit en revanche, l'antécédent de la force, autrement dit, la force en puissance, d'où son choix de fonction potentielle pour désigner cette quantité. Puis, la physique de l'énergie émergeant au milieu du siècle, la fonction potentielle montre sa capacité à opérer une mue donnant lieu à l'*énergie potentielle*, ainsi nommée par Rankine en 1853. Désormais ce n'est pas seulement la force qui procède d'une quantité en puissance mais l'énergie aussi, en sorte que la sémantique utilisée à cette époque distingue l'énergie en puissance de l'énergie en acte, ou actuelle, laquelle prendra par la suite le nom d'énergie cinétique. Enfin, la dernière occurrence est développée par Duhem comme aboutissement de la thermodynamique en tant que science universelle. Le *potentiel thermodynamique*, entend être la clé de voute d'une architecture nouvelle de la physique qui désormais peut se vanter de ne plus faire usage que de grandeurs algébriques, dépourvues de toutes représentations anthropomorphiques et de toute forme de soubassement métaphysique, pour rendre raison des phénomènes.

Outre la parenté mathématique entre ces trois occurrences de la notion de potentiel qui jalonnent l'évolution de la physique au cours du siècle, elles témoignent aussi d'une parenté d'ordre conceptuel. En prenant d'assaut le champ de la dynamique et en s'attaquant d'emblée au concept de force, le potentiel poursuit sa conquête vers les étendues de l'énergie avec le même élan : rendre la physique à l'algèbre et mettre à terre les représentations indues qui, loin de servir la pensée du physicien, s'élèvent comme des obstacles dans la tâche qui est la sienne de rendre toujours plus intelligible les raisonnements permettant de rendre compte des phénomènes et de les prédire. Le potentiel thermodynamique n'est à ce titre qu'une généralisation d'abord formelle puis conceptuelle de la notion d'énergie potentielle à une très grande partie des phénomènes physiques et chimiques.

Pour chacune de ces trois étapes relatives à la notion de potentiel, ce travail de recherche entreprend de rendre compte du processus historique dans un premier temps, puis d'une analyse de la notion concernée et de sa place dans la physique du moment, enfin du changement de perspective qu'elle opère, le plus souvent implicitement, dans le contenu métaphysique des sciences physiques. En effet, ce travail souhaite rendre compte de ce que la notion de potentiel n'est en réalité que la marque de la nature essentiellement mathématique de la physique moderne, et qu'en vertu de cette essence,

dès lors que les connaissances et les techniques mathématiques se développent (ce qui est le cas durant la période étudiée), le contenu métaphysique des sciences physiques s'en trouve bouleversé. La notion de potentiel n'est pas un concept physique qui fut cherché pour servir de représentation à une réalité expérimentale. Elle émerge au cœur de la réflexion mathématique qui préside au traitement de la physique mathématique. Or, ce faisant, comme le fait remarquer très justement Suzanne Bachelard dans *La conscience de rationalité*, « cette notion scientifique qui devait avoir un destin si retentissant, s'introduit dans l'histoire des idées d'une manière clandestine, sans être intégrée à une *théorie* prise en charge par l'ensemble des mathématiciens. » C'est probablement dans cette clandestinité que se trouve la preuve la plus implacable de l'essence fondamentalement mathématique de la physique moderne. Comme si seul le langage mathématique se trouvait en mesure de saisir et de réordonner les représentations coutumières aux physiciens.

De cette manière, en faisant naturellement primer l'ordre logique sur l'ordre ontologique, le développement de la notion de potentiel renvoie les hypothèses inintelligibles au langage mathématique vers les extrémités de la construction axiomatique. Notamment, les illusions de causalité, de conservation et de finalité, pensées respectivement à travers l'impénétrable, l'insécable et l'affinité, viennent se réfugier dans la construction de l'idée de potentiel. En effet, la fonction potentielle a d'abord changé le regard sur la notion de force. Elle a transformé ce qui était vu comme le résultat d'une action ponctuelle ou surfacique de l'impénétrable, en résultat d'une opération algébrique portant sur un continuum. Le trop-plein ontologique débordant du concept de force perçue comme cause du mouvement, s'est vidé pour faire place à une fonction continue. A son tour l'énergie potentielle a changé le regard sur la notion de molécule (pris au sens de l'époque, c'est-à-dire comme une petite quantité de matière). Elle a transformé ce qui était vu comme le résultat d'une agglomération de parties élémentaires et insécables, en résultat d'un équilibre stable entre des points affectés d'une masse ou d'une charge électrique. Ainsi, le trop-plein ontologique débordant du concept d'atome perçu comme support de la conservation, c'est-à-dire de la persévérance dans l'être, s'est vidé pour faire place à un maillage stable de points matériels en équilibre à distance. Enfin, le potentiel thermodynamique a changé le regard sur la notion de réaction chimique. Il a transformé ce qui était vu comme le résultat d'affinités entre des espèces chimiques, en résultat d'une minimisation d'une fonction continue. Le trop-plein ontologique débordant du concept de finalité perçu comme orientation naturelle des transformations chimiques, s'est vidé pour faire place à un système de fonctions continues.



Nuit des musées 2015 -
©Justine Delassus

La vie du musée

Manifestations nationales, journées du patrimoine, fréquentation du musée Auguste Comte

Nuit des musées 2015 (samedi 16 mai)

Pour la seconde fois consécutive, sur la sollicitation du ministère de la Culture, la Maison d'Auguste Comte participait, le 16 mai 2015, à la onzième édition de la Nuit européenne des musées. Une vraie réussite puisque, dans un temps très court (4 heures seulement, de 18h à 22h), ce sont **345** visiteurs qui ont eu l'occasion de découvrir notre musée, soit une trentaine de plus que l'année passée.

Prochaine Nuit européenne des musées : Samedi 21 mai 2016 (ouverture probable entre 18h et 22h)

Journées européennes du patrimoine 2015 (samedi 19 et dimanche 20 septembre)

Le musée Auguste Comte a une nouvelle fois, cette année, accueilli les journées du Patrimoine dont le thème était « Patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir ». Les visiteurs étaient encore nombreux à ce rendez-vous désormais traditionnel. Ce sont **301 personnes** qui ont franchi à cette occasion les portes du musée. Nous ne pouvons qu'être ravis, à chaque fois que cet événement a lieu, de l'enthousiasme et de la bienveillance d'un public souvent profane mais curieux. Merci à Maria Blanco Perez pour son aide lors de ces journées et aux nombreux visiteurs. La 33^e édition des journées européennes du Patrimoine, en 2016, aura lieu les samedi 20 et dimanche 21 septembre. La Maison d'Auguste Comte sera ouverte à cette occasion de 10h30 à 18h les deux jours.

Visite du CESOR, 21 mai 2015 :

Nos voisins du laboratoire du CESOR (Centre d'études en sciences sociales du religieux, rattaché à l'EHESS), nous ont fait l'amitié d'une visite de l'appartement d'Auguste Comte le jeudi 21 mai 2015. Une sympathique initiative qui s'est terminée par un pot amical en fin de journée. Un grand merci à Dominique Iogna-Prat, à l'initiative de cet après-midi et à tous les membres du CESOR venus assister à cette visite.



Colloque épistémologie historique:

La Maison d'Auguste Comte a accueilli au musée les participants aux Journées d'études d'épistémologie historique organisées par Ivan Moya Diez et Matteo Vagelli de l'école doctorale de philosophie de l'Université Paris I. Ces journées d'études se déroulaient entre le 21 et le 23 mai 2015. C'est Jean-François Braunstein qui s'est chargé de faire découvrir le musée aux participants dans la soirée du 22 mai dans une ambiance conviviale et sympathique.



Mme Dupront et Dominique Iogna-Prat lors de la visite du musée commentée par David Labreure
©Stéphane Eloy



Fréquentation du musée de 2006 à 2015

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
visiteurs par an	660	540	685	729	1512	769	782	952	1240	1584*
visiteurs aux journées du patrimoine	240	150	375	456	1309	391	372	403	368	301
visiteurs à la nuit des musées									318	345

* à fin novembre 2015



la Chapelle de l'Humanité

Grâce à l'Eglise positiviste du Brésil et à son directeur Alexandre Martins Pereira de Souza, nous avons pu ouvrir au public la chapelle de l'Humanité de la rue Payenne de manière plus régulière. Un grand merci à lui de nous permettre de faire découvrir aux curieux ce lieu unique dédié au positivisme.

Nomades (juin 2015)

A l'occasion du Festival « **Nomade** » organisé par la Mairie du III^e arrondissement les 13 et 14 juin derniers, la chapelle de l'Humanité était, comme à l'accoutumée, ouverte à la visite pour une visite conférence en milieu d'après-midi. Si l'affluence a été modeste le samedi, la salle était remplie le dimanche (environ 40 personnes), confirmant la curiosité croissante pour ce lieu singulier. En outre, pour la première fois, la chapelle a également été le cadre d'une performance théâtrale en fin d'après-midi. C'est la comédienne Pascaline Ponti qui a fait vivre *Phèdre* de Jean Racine en solo durant près d'une heure et demie. Un public nombreux est venu applaudir sa performance, donnée les deux soirs à la chapelle.

Journées européennes du patrimoine (septembre 2015)

La chapelle de l'Humanité a encore attiré un grand nombre de visiteurs cette année à l'occasion des Journées du patrimoine. Si la fréquentation a été moindre que l'an passé (le passage télé sur France 2 avait alors eu un impact crucial), ce sont environ 350 personnes qui ont découvert le dernier temple de l'humanité d'Europe. Merci à Jean-François Braunstein, Michel Bourdeau, Laurent Clauzade et Michel Blanc pour leur implication dans la bonne tenue de cet événement dans le Marais.

Un concert à la Chapelle : Ivonete Rigot-Müller « Autour d'Auguste Comte » (7 novembre 2015)

L'association Brésilienne de Concerts a organisé, en collaboration avec la Maison d'Auguste Comte un concert « autour d'Auguste Comte » le 7 novembre dernier à la Chapelle de l'Humanité. La soprano brésilienne Ivonete Rigot Muller a interprété des morceaux composés par des personnalités présentes dans le calendrier positiviste (Beethoven, Donizzetti, Mozart...). Elle était accompagnée de la harpiste Agnès Kremmerer. Toutes deux ont profité de l'acoustique particulière de la chapelle pour offrir une belle performance scénique au public présent.



Concert Classique
Samedi 07 Novembre 2015 / 17h30
« *Autour d'Auguste Comte* »
(choix musical d'après le calendrier positiviste)
Œuvres de W.A. Mozart, L. V. Beethoven, G. Donizetti



Chapelle de l'Humanité
05, rue Payenne, 75003 - Métro Saint Paul
TARIF : 10 euros
Réservation indispensable (70 places) : 01 43 26 08 56 (09h00-17h00)
www.abconcerts.blogspot.com



Actualité éditoriale 2015

Ouvrages :

*Science et philosophie - Auguste Comte et Gaston Bachelard -
Regards croisés,*

Textes réunis par Mohamad K. Salhab et François Henn,
Beyrouth, Editions universitaires du Liban, 2015.

« Cet ouvrage collectif porte sur la philosophie des sciences, l'épistémologie souvent délaissée mais qui constitue une indispensable expression de notre culture. Il permet d'enrichir notre connaissance de deux œuvres majeures de l'épistémologie française, à cent ans de distance, celles d'Auguste Comte et de Gaston Bachelard. Il manifeste la volonté de s'interroger de manière variée mais convergente sur le sens et la fonction de l'épistémologie des XIX^e et XX^e siècles, en conséquence de témoigner de l'importance de cette perspective pour le développement de la science, de la technique et de la philosophie. »

Articles :

Papier :

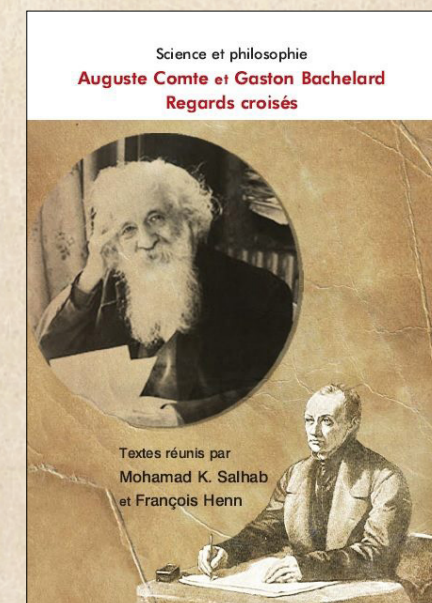
Michel Bourdeau, « Houellebecq et Auguste Comte : mauvaises fréquentations ? », *Commentaire*, Vol. 38, n°151, automne 2015, p. 639-640.

Michel Bourdeau, « La posición enciclopédica de la sociología. Estática, Dinámica y metode sociológico en la Physique sociale de Auguste Comte », *Empiria*, n°31, mai/août 2015, p. 152-172.

David Labreure, « La mise en valeur du patrimoine positiviste parisien », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 3/2015, juillet-septembre 2015, Paris, PUF, p. 371-374.

Peter Schöttler, « From Comte to Carnap. Marcel Boll and the introduction of the Vienna Circle », *Revue de Synthèse*, Tome 136, 6^e série, n°1-2, 2015, 30 p.

Tonatiuh Useche Sandoval, « Augusto Comte y sus discípulos ortodoxos frente a la cuestión colonial », *Empiria*, n°31, mai/août 2015, p. 79-96.



François Vatin, « La genèse littéraire de la critique sociale de l'économie politique. L'écriture du cœur d'Eugène Buret (1811-1842) » in Francesco Spandri (direction), *La littérature au prisme de l'économie. Argent et roman en France au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 335-356.

François Vatin, « Gérando penseur du salariat », in Jean-Luc Chappey et Carole Christen (éd.), *Joseph-Marie de Gérando, 1772-1842. Connaître et réformer la société*, Rennes, presses universitaires de Rennes, 2014, p. 289-295.

François Vatin, « Claude-Lucien Bergery et l'enseignement pour ouvriers à Metz (1825-1835): un projet industriel et social exemplaire », *Les Etudes sociales*, n° 159, 2014, p. 45-63.

En ligne :

Matthieu Béra, « La Maison d'Auguste Comte », *Histoire@Politique, Revue électronique du centre d'histoire de Sciences Po*, n°25, Janvier-avril 2015.

Lien vers l'article : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=25&rub=comptes-rendus&item=525>

David Labreure, « Histoire et rénovation du musée Auguste Comte », *Bulletin de liaison des sociétés savantes*, n°18, avril 2015, Paris, CTHS, p. 22-37.

Lien vers l'article : http://cths.fr/_files/an/pdf/bulletin18.pdf

Annie Petit, « Claudio DE BONI, Storia di un'utopia – La religione dell'Umanità di Comte e la sua circolazione nel mondo, Milano, Minesis - Diacronie, 2013, 446 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], n°53-2, novembre 2015

Lien vers l'article : <http://ress.revues.org/3171>

François Vatin, « Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, Leçons 46-51, Edition présentée et annotée par Michel Bourdeau, Laurent Clauzade et Frédéric Dupin », Paris, Hermann, 2012, *Année sociologique*, 64/2014, n° 2, p. e10-e14 (édition en ligne)

Lien vers l'article : <http://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2014-2-page-e1.htm>

Ouvrages acquis par le centre de documentation en 2015 :

Valérie Appert, *Paris, visites privées*, Paris, Parigramme, 2015, 176 p.

Grégory Darbadie, *Paris Philo*, Paris, Parigramme, 2015, 192 p.

Maurice Halbwachs, *La psychologie collective* (Ed. T. Hirsch), Paris, Flammarion, Champs, 2015, 384 p.

Charles A. Hale, *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century Mexico*, Princeton, Princeton University Press, 1989, 304 p.

Pierre Leroux, *De L'humanité* (V1 et 2), Kessinger Publishing, 2014, 814 p.

Guillaume Azevedo Marques de Saes, *O Desenvolvimento Brasileiro Segundo a Visao Militar 1880-1945*, Curitiba, Prismas, 2015, 319 p.

Nobuhito Nagai, *Les conseillers municipaux de Paris sous la III^e République (1871-1914)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 375 p.

Erik Orsenna, *L'Exposition coloniale* (1988), Paris, Seuil, Points, 2014, 684 p.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, 3 vol., Paris, Seuil, 2015.

Claude Schlonyk, *Victoire Tinayre, 1831-1895, du Socialisme utopique au positivisme prolétaire*, Paris, L'Harmattan, Chemins de la mémoire, 2000, 484 p.

La maison d'Auguste Comte

10 rue Monsieur-le-Prince

75006 Paris

augustecomte@wanadoo.fr

01.43.26.08.56

